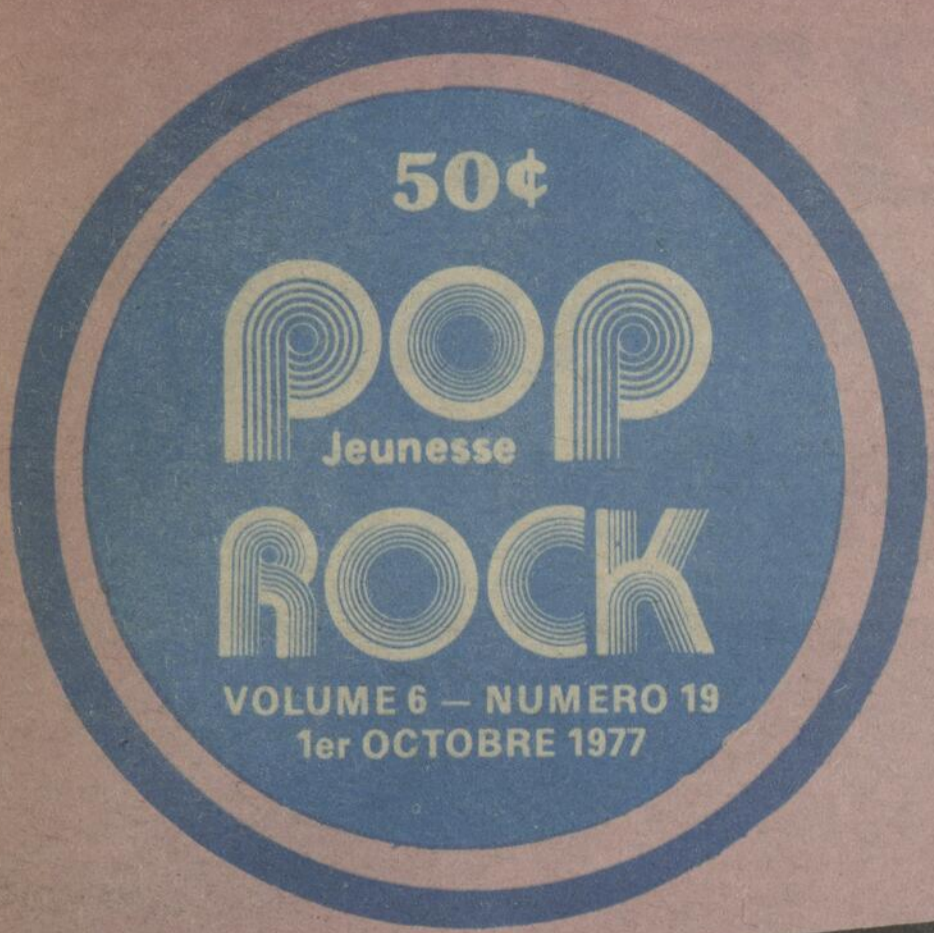


89
con



Les **ROLLING STONES**

**Un million de disques,
plus tard**

RECHERCHÉ MORT OU VIF



ALICE COOPER

KISS

... de retour

Pages 12-13

LA FIN DE

B.T.O.

LE ROCK

DÉCHAÎNÉ DE

PAGLIARO



BTO la fin d'une étape

La sortie du nouvel album endisqué en concert coïncide avec le départ du guitariste-fondateur [compositeur] Randy Bachman. Cette démission affectera beaucoup BTO, car Randy fut toujours l'âme dirigeante de la formation. Pour Bachman, Turner, Overdrive on peut affirmer qu'ici avec la sortie du microsillon "Live" s'achève une première étape de leur histoire. Car ce disque nous donne la dernière démonstration de Randy Bachman en tant que membre de BTO.

Avant d'entamer la deuxième étape du chemin que le groupe effectuera, il serait bon, je crois, de jeter un coup d'oeil sur ce que BTO fut dans le passé.

En 1965, Chad Allan and the Expressions présentent sur le marché un jeune guitariste qui se signale, il s'agit bien sûr de Randy Bachman. Aussi cette même année, la formation subira plusieurs changements, entre-autres Chad Allan quitte le groupe et est remplacé par un chanteur-pianiste qui se nomme Burton Cummings. Les Expressions se transformeront également pour devenir les fameux Guess Who.

Les Guess Who furent probablement le groupe rock canadien qui eut le plus de succès avant BTO. Randy Bachman et Burton Cummings formaient ensemble l'un des duos de compositeurs les plus populaires au monde. Durant cette période très "féconde", les Guess Who produisirent quatre 45 tours qui demeurèrent au haut de l'échelle des palmarès internationaux. Ces 45 tours furent "These Eyes", "Laughin'", "Undun", "No Time" et le très célèbre "American Woman". Malheureusement au début des années 70, Randy tombe malade et doit quitter la formation. Ce départ choque vivement Burton Cummings.

S'étant remis de sa maladie qu'il avait à la vessie; il reprit le boulot mais cette fois-ci comme producteur et musicien. L'une de ses premières productions fut l'album solo de son ancien ami du temps des Expressions, Chad Allan.

Randy propose à Chad que son jeune frère Rob s'occupe des percussions, monsieur Allan accepta rapidement. Le disque terminé, la compagnie Warner Brothers consentit à le publier sous conditions qu'il y ait un groupe qui se forme afin de pouvoir effectuer des tournées. A ce noyau de trois musiciens, Randy fit appel à un de ses amis de longue date, Fred Turner, joueur de basse qui à l'époque était dans un orchestre qui donnait des spectacles dans les clubs de la région de Las Vegas. Ainsi se forma ce qui sera l'ancêtre de BTO les Brave Belt. Le groupe, content de leur union enregistrera un nouvel album (Brave Belt II). Peu de temps après la

sortie de ce second long-jeu Chad Allan quitte la formation. Il sera remplacé par un guitariste de la famille Bachman (Tim). Randy en pleine crise de despotisme confiera une partie des affaires du "band" à un autre de ses frères: Gary.

Les Brave Belt qui jouaient à l'époque du "country rock" sont abandonnés par leur compagnie de disque. Ce geste provoquera plusieurs changements de politique au sein du noyau. Tout d'abord la direction musicale, country rock se transforme en "heavy metal rock". Ensuite le nom de Brave Belt est changé pour Bachman Turner Overdrive. L'album initialement appelé Brave Belt III n'est accepté par aucune compagnie de disques. Ce qui obligera Randy Bachman à changer certaines chansons moins bonnes sur ce 33 tours. Le changement effectué, Mercury Records décide de prendre en main les destinées de la formation. Quelque temps après paraîtra BTO I (ou Brave Belt III révisé). Ce microsillon inégal compte certaines excellentes chansons, dont "Blue Collar", "Stay Awake all Night", "Gimme your money please" et "Don't get yourself in trouble". Ce long-jeu présage quand même un avenir intéressant pour le futur super-groupe.

Avant la fin de cette même année (1973) BTO nous offre une nouvelle oeuvre de vinyle. Cette oeuvre contient un certain "classique" du rock, du nom de "Takin' car of Business" en plus on y découvre de très bons titres comme "Let it Ride", "Welcome Home", et "Blown". Malheureusement pour la formation, l'année 74 débuta de mauvaise façon. Car le guitariste Tim Bachman quitte le groupe. Il sera remplacé par un jeune musicien de Vancouver; Blair Thornton. Pendant tout ce temps le disque BTO II devient platine (1,000,000 de copies) dans l'échelle des ventes.

Puis afin de ne pas décevoir un public grandissant Bachman Turner Overdrive endisquera ce qui deviendra leur oeuvre maîtresse soit "Not Fragile", un album qui est égal du début à

la fin. Le "Not Fragile" contient les très célèbres "You ain't seen nothing yet" et "Rolling down the highway" qui vulgariseront BTO à tous les adeptes de la musique populaire. Enfin Bachman, Turner, Overdrive accédait au rang de super-formation.

L'an 1975 sera marqué par un faux pas de la part de Bachman et compagnie. Cette fausse manoeuvre s'intitulera "Four Wheel Drive", ce disque étant loin d'être mauvais, n'est qu'un simple de ce que fut "Not Fragile". De cette "copie" on tira un quarante-cinq tours; "Hey you". Ici le groupe tenta d'utiliser la recette qui avait si bien été savourée sur l'oeuvre précédente. Malheureusement tous remarquèrent, la flagrante ressemblance qui existait entre les deux pièces. Durant cette même année la formation voulut payer pour son erreur, ainsi le cinquième microsillon fut mis sur le marché. "Head On" démontre un certain changement, la musique se fait moins "pesante" mais plus raffinée.

Un an plus tard après avoir effectué une tournée canadienne qui les conduisirent jusqu'à Montréal, nos musiciens complirent ce que le groupe avait fait de mieux, ce qui donna l'excellent "Best of BTO (so far)". Il est rare qu'une formation nous présente un "best", bon du début à la fin, mais celui-ci en est un de ces rares. L'histoire musicale de Bachman et compagnie y est relatée de façon superbe.

Cette année commencera pour nous offrir un nouveau long-jeu, cette fois-ci c'est "Freeways" qu'il sera baptisé. L'expérience de "Head On" est poussée avec ce "Freeways", mais est beaucoup moins concluante. Le groupe tranquillement est en perte de vitesse. C'est pour cette raison qu'il ira au Japon et y enregistrera un disque "Live" qui ne nous est pas destiné au début, mais qui finalement paraîtra au Canada. Car au même moment que cette pièce de vinyle est mise en marché, on apprend le départ de Randy Bachman de BTO. Cette nouvelle eut pour effet d'ébranler le monde, du rock canadien et également la formation en elle-même. Je crois qu'il sera intéressant de voir si Bachman Turner, Overdrive poursuivra son chemin en tant que trio ou s'il tentera de se recruter un ou deux nouveaux membres. L'avenir nous en dira plus long.

J.L. LEMAIRE ET
GERALD SENEAL

BTO

L'ALBUM

JAPAN TOUR:



L'album débute avec les hurlements d'un type qui doit être muet aujourd'hui. Ce type nous présente le spectacle qui suivra. Le premier titre est "Roll on Down the Highway" ce boogie que tous connaissent pour l'avoir souvent entendu à la radio en 1974. Ce morceau bien interprété ici nous permet d'envisager une certaine qualité pour le reste du long-jeu. C'est "Hold back the Water" qui suit cette chanson et qui fut tiré du premier microsillon. Il est assez bien joué mais mal produit. Les cymbales de ce cher Rob Bachman sonnent beaucoup trop fort comparativement aux guitares de son frère Randy et de monsieur Thornton. La plage achevée, on enchaîne avec "Welcome Home" pièce où le rythme est léger à certains moments et à d'autres très "heavy". Ce "Welcome Home" se termine (comme sur le disque studio, d'ailleurs) en un "jam" très jazzy. Par la suite Randy Bachman et Blair Thornton ne peuvent s'empêcher de nous faire entendre leurs petits numéros de guitariste-soliste. Ce solo n'est pas vraiment mauvais, mais il nous démontre seulement ce que les "pédales" ont apporté à la technique musicale d'un guitariste. Et nous prouvent nullement l'efficacité de Randy et Blair. La dernière "oeuvre" de cette première face est "Don't get Yourself in Trouble", qui est bien reproduite et en supplément on nous rajoute un solo de guitare intéressant.

La deuxième face nous présente tout d'abord la chanson-titre du quatrième microsillon soit "Four Wheel Drive", elle est suivie d'un ridicule solo de batterie qui dure beaucoup trop longtemps. Tout ce que Rob Bachman nous prouve ici, c'est son incapacité de percussionnisme.

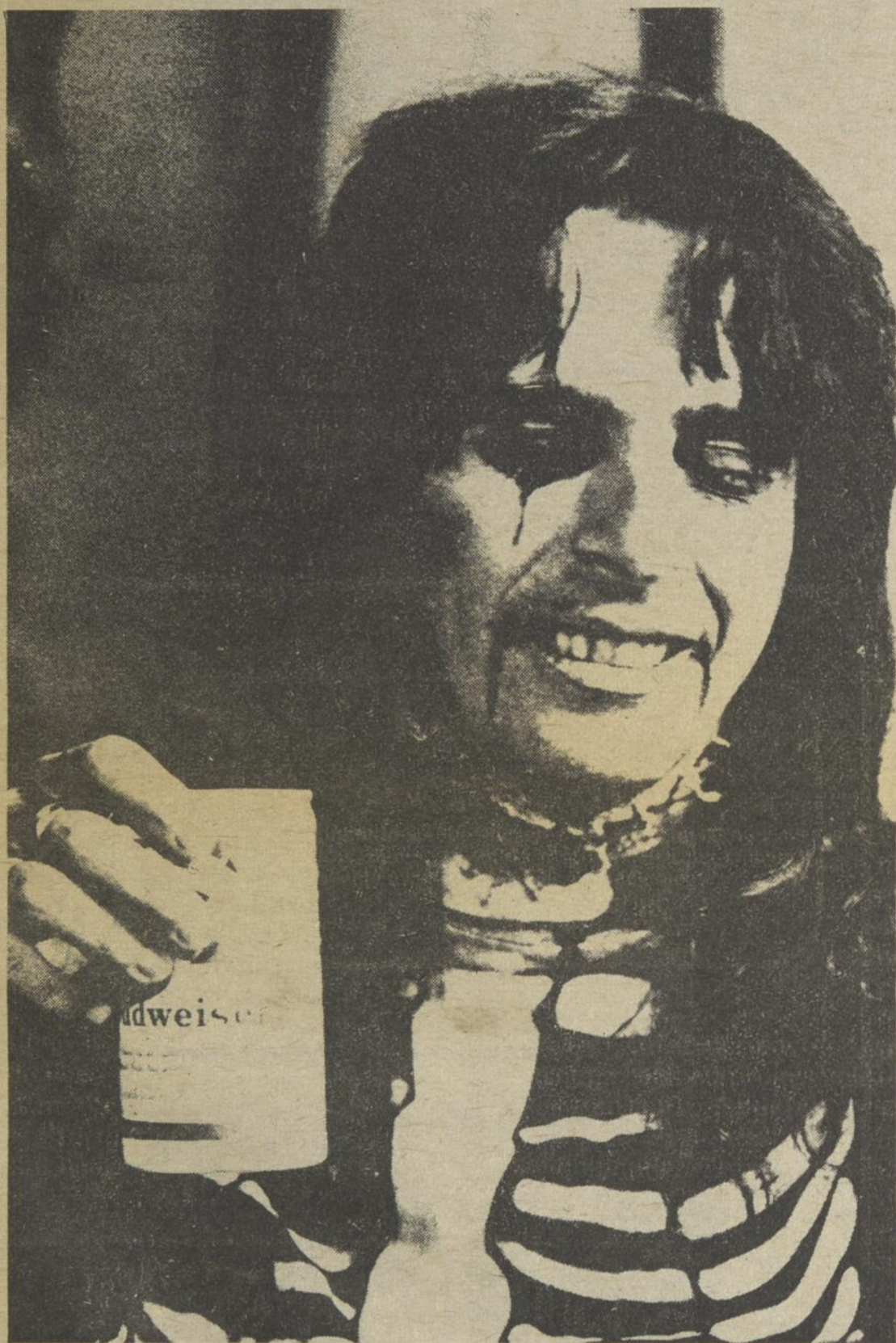
Cette démonstration achevée c'est à un "Takin Care of Business" mal interprété que l'on a droit. Les voix, les partitions des guitares sont mal interprétées. La plage suivante s'intitule "Slow Down Boogie", cette chanson inédite ressemble étrangement à "My Wheels Won't Turn" de l'album Free-ways. Ce boogie n'est ni mauvais ni bon, mais cette sorte de pièce est sans intérêt pour un disque enregistré en concert où généralement l'on a droit à la "crème" des oeuvres d'un groupe. Le trente-trois tours se clôturera avec "Thank you-domo", durant une minute BTO remerciera avec ce court passage, les gens du Japon qui les ont si bien accueillis.

Ce microsillon malheureusement déçoit. Je ne veux enlever le prestige à ce pauvre T. Kitazawa, producteur japonais qui tente de se tailler une réputation internationale. Mais ici, mon cher monsieur Kitazawa vous nous démontrez nullement votre talent de producteur. Tout ce que vous nous offrez c'est un disque où les cymbales de Rob Bachman sont omniprésentes et les sons des instruments de messieurs Randy Bachman et Blair Thornton sont presque absents. Finalement je crois que cet album est une mauvaise production et aurait dû rester au Japon. BTO aurait dû prendre plus de temps et d'argent afin de nous offrir un produit de qualité supérieure. Mais à cause d'un concours de circonstances cette pièce de vinyle fut mise sur le marché.

Tout ce que l'on peut espérer, maintenant, c'est que la reformation de BTO apportera de nouvelles idées à ce groupe qui fut la plus grosse entreprise rock au Canada.

GERALD SENEAL

Alice Cooper



Si vous faites partie de la légion des admirateurs d'Alice Cooper, vous vous demandez peut-être ce qui arrive avec lui. Avec raison d'ailleurs, puisqu'on en entend de moins en moins parler.

Ca fait au moins trois ans qu'on ne l'a vu à Montréal. De fait, son dernier passage remonte à la tournée de "Welcome to my Nightmare". Et ceux qui l'ont vu depuis ce temps, ne peuvent l'avoir vu autrement que sur film, et le film en question a aussi été fait à partir de cette tournée.

Personnellement, les dernières nouvelles que j'en ai eu, ça remonte au mois de novembre dernier, lorsque nous étions de passage à Toronto (re: Peter Gabriel). Nous avions alors manqué Vincent Fournier (mieux connu sous le nom d'Alice Cooper) par quelques heures. En effet, il avait passé à Toronto la veille ou l'avant-veille. Nous avions toutefois eu le

bonheur de rencontrer Dick Wagner, ex-guitariste d'Alice, et qui travaillait alors avec Peter Gabriel.

Il nous avait alors révélé qu'Alice préparait une tournée, et que contrairement aux rumeurs qui couraient à cette époque, Alice Cooper serait sur scène pendant le spectacle.

LA TOURNÉE EST FINIE

Eh bien! M. Wagner ne nous avait pas menti et la tournée d'Alice Cooper a effectivement eu lieu, et si nous n'en avons rien vu, c'est probablement parce que Montréal semble être de moins en moins incluse dans l'itinéraire des tournées nord-américaines.

Le spectacle de cette tournée, c'était ni plus ni moins qu'un "greatest hits" d'Alice Cooper. En effet, on avait rassemblé dans un même spectacle les meilleurs passages de tous les spectacles précédents d'Alice. Ça devait être quelque chose à voir.

Cette tournée, toutefois, ne fut

pas vraiment une tournée à grande échelle. Elle n'était en aucun point comparable à celle de "Billion Dollar Baby", par exemple, alors qu'on visita pas moins de 56 villes en 62 jours, pour des revenus de plus de \$5 millions.

Cette dernière tournée suivait de près la parution du dernier album d'Alice Cooper, *Lace and Whiskey*. Cet album, pour plusieurs, marque un nouveau tournant dans la carrière d'Alice.

A-T-IL VRAIMENT CHANGE?

Evidemment, quand on est sans nouvelles de quelqu'un, on finit toujours par se demander si cette personne n'a pas beaucoup changé. Quand c'est le cas, c'est très ennuyeux, car on se trouve à avoir manqué une grande partie de cette évolution. Et justement, dans le cas, d'Alice Cooper, il semble y avoir eu une certaine évolution, ne serait-ce que par l'apparition d'un nouveau personnage, comme ce Maurice Escargot, sur le

dernier album. D'ailleurs, ce dernier album ne contenait-il pas de mystérieuses chansons, dans un style un peu nouveau pour celui qui s'est rendu célèbre en se promenant sur scène avec un boa, et en se guillotinant à la fin de ses spectacles? Quelle est la signification d'une chanson comme "I Never Cry" ou encore "You and Me"? Assisté-t-on à l'élaboration d'un nouveau trip?

ALICE AU PAYS DES

VEDETTES

Si toutes ces questions vous intriguent, et si vous avez peur d'avoir perdu un de vos héros, rassurez-vous tout de suite. Alice Cooper est toujours vivant et il se porte très bien. Il vit maintenant à Hollywood, là où vivent toutes les stars qui ont le même statut que lui. Il se plaît beaucoup à cet endroit. Même que son meilleur ami est Bernie Taupin, l'homme qui écrit les paroles pour les chansons d'Elton John.

Quant aux chansons de son

dernier album, Alice rappelle qu'il y a de très bonne chansons très rock'n roll sur cet album, comme *Road Rats*, *It's Hot Tonight* et *Lace and Whiskey*. Ces chansons perpétuent la légende du bon vieux Alice Cooper. Quant aux autres déjà mentionnées, Alice les a faites pour démontrer, une fois pour toutes, qu'il était aussi un excellent compositeur.

Côté spectacle, pas de problème non plus. Si Alice n'est pas en tournée actuellement, c'est qu'il s'est fait acteur de cinéma, pour un certain temps. Il travaille sur plusieurs projets, dont un est déjà terminé. Il s'agit de "Sextette", dans lequel il jouait en compagnie de Mae West, Ringo Starr et Keith Moon.

Et un jour ou l'autre, on le reverra en spectacle. Et pour vous donner une idée de son nouveau style, il paraît que maintenant, il abat des poulets à la mitraille. Ça fait très Alice Cooper, ça!

DES LETTRES REPRODUITES À LA LETTRE

LE LIVRE DE PETER HAMMILL

Chers Messieurs, j'avais appris dans le vol. 6 no 12 de Pop Rock que Peter Hammill (V.D.G.G.) avait publié un livre intitulé "Killers, Angels, Refugees". J'ai cherché partout, mais malheureusement je ne peux pas le trouver. Pouvez-vous m'aider? Félicitations pour votre bon travail. Merci.

ORAZIO MONACO
1635 SAURIOL
MTL

POP ROCK: Certainement qu'on peut vous aider. Ecrivez à l'adresse suivante:

Jem Records Inc.,
3001 Hadley Road,
P.O. Box 362,
South Plainfield,
New Jersey 07080

MESSAGE

A Faye Dunhaway dans les environs. Quand Todd Rundgren t'écrira, fais-nous en part. Au plaisir de te lire.

GASTON CHARTRAND

BLACK SABBATH

Moi, j'aimerais savoir si le groupe Black Sabbath va venir au Québec bientôt et, si possible, de connaître leur discographie. Merci.

POP ROCK: Il est peu probable que Black Sabbath nous visite. Voici la discographie du groupe:

- Black Sabbath, 1970 [Sur la copie anglaise, on retrouve une pièce inédite à la place de "Wicked World" sur la copie canadienne.]
- Paranoid, 1970
- Master of Reality, 1971
- Volume 4, 1972
- Sabbath Bloody Sabbath, 1973
- Sabotage, 1975
- We Sold Our Soul for Rock'n'Roll, 1976, deux disques [Il y a aussi une autre compilation, mais qui paraît sur une étiquette fort douteuse.]
- Technical Ecstasy, 1976



HUGH BANTON JOUE AVEC SEVENTH WAVE

POP ROCK: Il y a un tas de maniaques de Van der Graaf Generator qui nous écrivent pour nous demander s'il existe d'autres albums qui peuvent se rattacher à la discographie du groupe dirigé par Peter Hammill. Eh bien, il y a "Psi-Fi" du groupe Seventh Wave [Janus Records, JXS 7021]. Le claviériste Hugh Banton, qui n'est plus avec V.D.G.G., joue là-dessus.

BILL BRUFORD AVEC DAVE STEWART

POP ROCK: Et pour ceux qui s'interrogent sur la carrière actuelle du batteur Bill Bruford, disons qu'il vient de fonder un super-groupe en compagnie du guitariste nerveux Allan Holdsworth, ex-Soft Machine, et d'un des meilleurs organistes au monde, Dave Stewart, anciennement des groupes Egg, Hatfield and the North, Khan et The National Health.

REPONSE A UN LECTEUR

POP ROCK: A Bill Fritz, de Thetford Mines, la voix que l'on entend au début et à la fin de "Bring It One Home" du second disque de Led Zeppelin est nulle autre que celle de Robert Plant.

UN PEU DE BLA BLA

Avant de donner mon opinion, je vais vous féliciter, toute l'équipe pour votre bon travail malgré qu'il y a des têtes enflées qui se pensent plus fins que les autres et plus intelligents, mais qui ne seraient pas capables de faire mieux et plutôt que de les aider, ils cherchent plutôt à les caller. Malgré tout, vous ne désespérez pas et vous continuez votre chemin, alors je vous félicite les gars.

Bon assez de bla bla. Je vais vous faire un p'tit compte rendu, depuis quand je suis un "fan" du rock. Cela fait deux ans et demi que je suis "fan" du rock, l'histoire a commencé quand un de mes amis s'est acheté un L.P. d'Alice Cooper, plus précisément "Billion Dollars Babies" et ce fut le coup de foudre pour le rock, alors qu'auparavant j'étais un

p'tit "fan" du disco. En parlant d'Alice Cooper, je voudrais savoir ce qui est devenu des anciens musiciens de Cooper. Depuis un an, cher Pop Rock, vous m'avez influencé sur mes derniers L.P. de Genesis-Supertramp-Pink Floyd-Led Zeppelin et j'en passe. Depuis deux ans et demi, je suis mordu de Pink. Avant de vous dire aurevoir, j'aimerais savoir quand sortiront les prochains L.P. de Nazareth et Styx. Merci d'avance.

UN MORDU DE PINK FLOYD

POP ROCK: Pour ce qui est de Nazareth, pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Au sujet de Styx, de quel album parles-tu? Du prochain [1978] ou de celui qui est sorti, il y a quelques mois? Les anciens musiciens d'Alice Cooper [Glen Buxton, Michael Bruce, Neil Smith et Dennis Dunhaway] ne sont pas morts, mais ne sont pas forts non plus par les temps qui courent.

FRAMPTON COMES ALIVE A MONTREAL!

J'ai eu la chance d'assister au show de Peter Frampton au Forum mardi le 16 août. La première partie était assurée par le groupe rock Geils, anciennement connu sous le nom de J. Geils Band. Ils étaient tout simplement éblouissants, à un tel point qu'on se demandait comment Peter Frampton pourrait parvenir à les surpasser. Mais c'était mal connaître Frampton.

Après quelques minutes d'attente, celui qu'on attendait si impatientement surgit seul sur la scène. Il fallait le voir avec ses beaux cheveux blonds bouclés et ses pantalons en satin à faire envier plus d'une personne. Il débute tout d'abord par un morceau acoustique, "All I Want To Be" (Is By Your Side). Ce fut un énorme succès. Naturellement, le beau Peter nous a interprété ses plus grands succès dont "Baby I Love Your Way" et "Show Me The Way". Aux premières notes de "Do You Feel Like We Do", ce fut le délire dans le Forum. Frampton a été tout simplement prodigieux dans l'exécution de ce morceau. Après un long moment d'applaudissements, Frampton nous a offert trois chansons tirées de son nouveau microsillon "I'm In You". Il termine avec son succès de l'heure "I'm In You" qui fut accueilli par des cris hystériques.

Frampton ne nous a pas déçus. Il est simple, naturel et on se laisse facilement bercer par sa douce musique. Avec son sourire angélique, Frampton sait et saura toujours séduire son public.

P.S. Je tiens à remercier POP ROCK qui nous laisse la chance d'exprimer librement nos opinions.

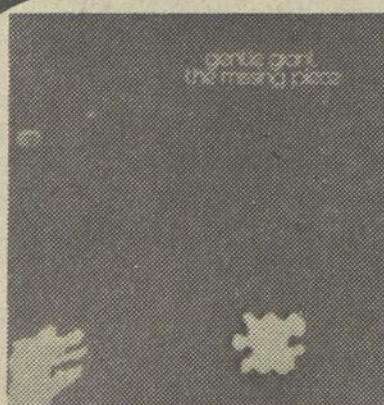
Marie-France Guilbert

L'embaras du choix

[à partir du 17 septembre]

| Septembre | Artistes-groupes | Endroits |
|--------------|----------------------|-------------------|
| 17-18 | Conventum | Conventum |
| 17-18 (2) | Gilles Valiquette | Evêché |
| 17-18 | McCoy Tyner | Soleil Levant |
| 17 au 30 | Gilles Vigneault | TNM |
| 19 | Gary Burton Quartet | Café Campus |
| 20 au 25 | John Lee Hooker | Soleil Levant |
| 20 au 25 (2) | Offenbach | Evêché |
| 22 (2) | J. J. Cale | Plateau |
| 23 | Oregon | Québec |
| 24 | Oregon | Plateau |
| 27 au 30 (2) | Dionne-Brégent | Evêché |
| 27 au 30 | Stanley Turrentine | Soleil Levant |
| 19 | André Gagnon | Th. Maisonneuve |
| 29 | Maneige | Th. St-Denis |
| 27 | Paul Williams | Wilfrid-Pelletier |
| 24 au 30 | Le trio Paul et Paul | Patriote |
| 26 | Domenic Troiano Band | Café Campus |
| 30 | Hugues Aufray | Wilfrid-Pelletier |
| Octobre | Artistes-groupes | Endroits |
| 6-7-8-9-17 | Gilbert Bécaud | Wilfrid-Pelletier |
| 1er | Hugues Aufray | Wilfrid-Pelletier |
| 10 | Rod Stewart | Forum |
| 1 au 9 | Le trio Paul et Paul | Patriote |
| 1-2 | Gilles Vigneault | TNM |
| 1-2 (2) | Dionne-Brégent | Evêché |
| 1-2 | Stanley Turrentine | Soleil Levant |
| 4 au 9 | The Heath Brothers | Soleil Levant |
| 11 au 16 | Mose Allison | Soleil Levant |
| 5 au 30 | Yvon Deschamps | Th. Maisonneuve |
| 13 | Malicorne | Th. St-Denis |
| 20 | Jean-Guy Moreau | Wilfrid-Pelletier |
| 18 au 23 | Jack de Johnette | Soleil Levant |
| 26 au 30 | Ron Carter | Soleil Levant |
| Novembre | Artistes-groupes | Endroits |
| 1 au 6 | Art Blakey | Soleil Levant |
| 9 au 12 | Dexter Gordon | Soleil Levant |
| 15 au 20 | Dizzy Gillespie | Soleil Levant |

COMPILER PAR MARTIAL



Voici le nouveau Gentle Giant!

Très décevant le tout dernier disque de Gentle Giant, "The Missing Piece", dont on fera la critique dans la prochaine livraison. Qui plus est, il y aura une entrevue avec Derek Shulman, entrevue qui a été réalisée en Angleterre par notre envoyée spéciale, Lise Audet.

MARTIAL

POP ROCK
Jeunesse

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
REDACTION: 353-9207
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc Chénard, Yves Thériault, Denis Lapalme, Marc Desjardins, Serge Giguère, Michel Guindon, Marcel Boucher, Gérald Sénécal, Jean-Luc Lemaire, Michel Nolet, Pierre St-Hilaire, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry-J. Kahaneck, Denis Lapalme, Luc Chalifoux.
COMPOSITION, MAQUETTE ET MONTAGE: Québec Chambly Litho
IMPRESSION: Richelieu Rotho Litho Inc.
ADMINISTRATION ET PUBLICITE: 658-6516.
DISTRIBUTION: Les Districutions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville d'Anjou.
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement no. 2757. Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: N'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

Une veillée avec Yvon Deschamps

Il y a quelques semaines [déjà] de cela, j'ai eu la chance d'assister à la première du nouveau spectacle d'Yvon Deschamps au Patriote de Ste-Agathe. Voici un avant-goût de ce que nous réserve ce grand monologuiste de chez-nous pour cet automne. En plus grâce à la grande bonté de monsieur Deschamps et de son gérant Bernard Spikler, nous avons pu réaliser une courte interview avec cette entité québécoise qu'est Yvon Deschamps.



réadapter au style très particulier d'Yvon. Ensuite l'on eut droit à un repos (entr'acte), afin de pouvoir bien digérer tant d'idées humoristiques. Durant les quelques minutes qui suivirent, tous ne savaient plus "sur quel pied danser". Les commentaires étaient forts partagés. Mais tous avaient bien hâte de voir ce que nous réservait la deuxième partie du spectacle.

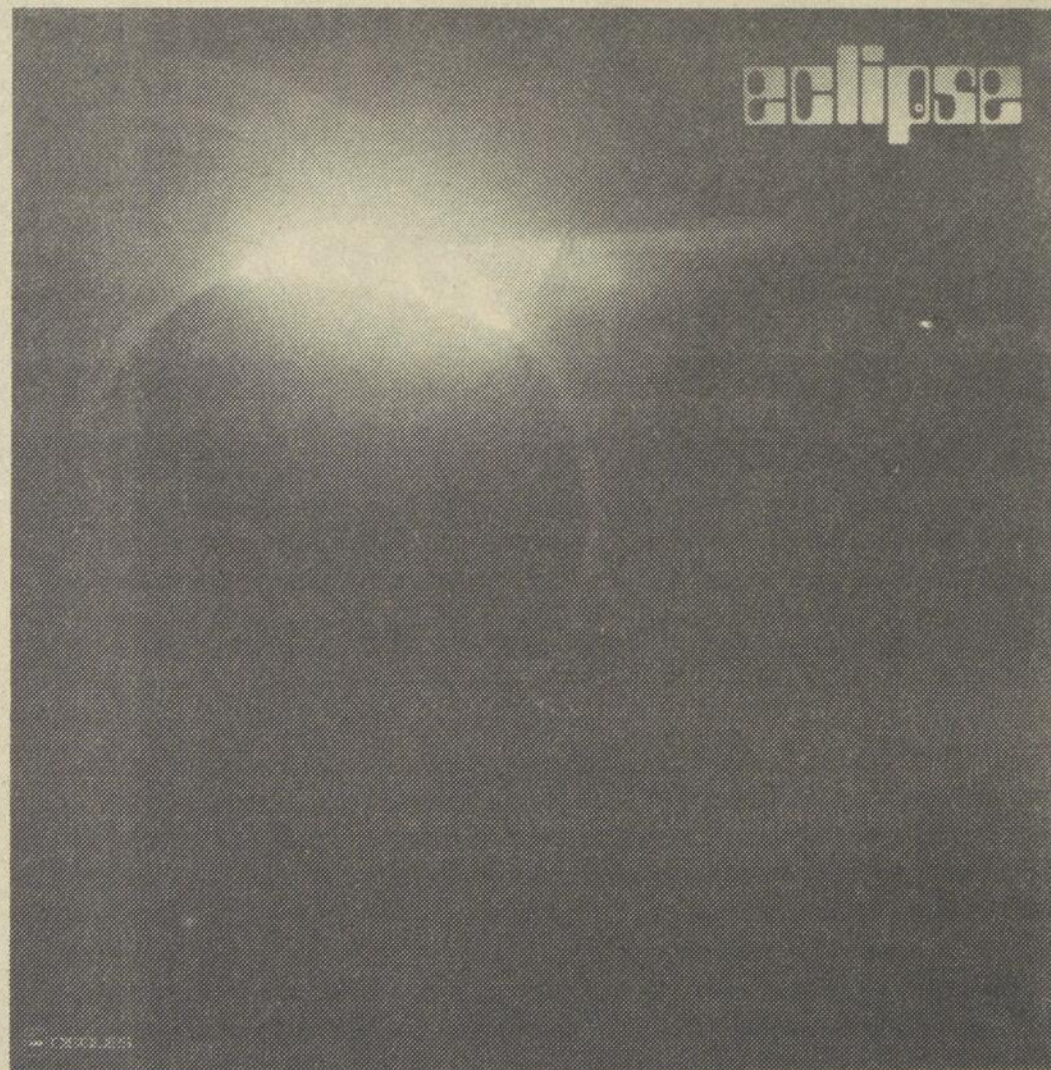
Yvon revint sur scène beaucoup plus relaxé. Il redébuta tout d'abord, en s'amusant avec certaines personnes de la foule, en les 'niaisant' un peu. Puis il entama un "récit" que je me permettrai ici d'appeler "Un homme c'est quoi ça? Durant ces quelques minutes, il nous parla des différentes difficultés qu'un garçon adolescent peut éprouver en tentant de trouver sa vraie identité d'adulte. Il énuméra plusieurs fausses valeurs qu'un homme peut apprendre durant sa période adolescente. A certains moments pendant cette pièce monsieur Deschamps emprunta quelques extraits de monologues faits antérieurement. Mais le tout

[suite à la page 22]

Ce 23 août j'étais en vacances (et oui cela arrive même au personnel de Pop Rock) dans la région de Ste-Agathe. Et ne sachant trop quoi faire ce soir-là j'appris qu'Yvon Deschamps y faisait la première de son nouveau spectacle au Patriote de l'endroit. Je m'empressai donc à me procurer des billets. C'était également la première fois pour moi dans cette salle. Le Patriote étant entouré de forêt, prend un caractère tout à fait spécial. On y sent une ambiance de tranquillité, de sérénité impossible à retrouver en ville. La salle en elle-même ne paie pas trop d'apparence à l'extérieur, mais l'intérieur est soigneusement décoré avec différentes pièces d'artisanat québécois. La foule se composait de deux catégories de gens. La première était les "fanatiques" d'Yvon, ceux qui assistent à toutes ses premières et la deuxième se constituait de touristes venus dans la région pour y passer des vacances.

Après quelques minutes d'attente, notre monologuiste (préférable) fait son entrée sur scène. On sent dans l'assistance une certaine nervosité combinée à l'anxiété des premières. Depuis deux ans déjà que ce personnage, rempli de verve, ne s'était produit sur une scène québécoise. Dès le début, Yvon Deschamps tenta d'éliminer la nervosité qui pouvait régner sur cette foule. Mais il n'y réussit qu'à moitié, il entama son premier monologue qui portait sur la fierté des Québécois. D'une façon humoristique (naturellement), il fit certaines comparaisons frappantes entre la crise de nationalisme que le Québec vit actuellement et les annonces publicitaires des différentes sortes de bières. Au commencement le public eut certaine difficulté à gober mais tranquillement la tension s'affaissa. On commençait à se

ECLIPSE REFAIT SURFACE



Le groupe québécois Eclipse, qui avait présenté un album sur étiquette CBS il y a plus d'une année, est revenu sur le marché avec un 45 tours. Eclipse regroupe toujours Pierre Gauthier (ancien Aut'Chose) aux synthétiseurs. En plus de lui, on retrouve l'excellent chanteur Jesse Otten (peut-être la Donna Summers mâle), qui faisait antérieurement partie de Fantasia, Claude Laferrière et Mike Digardo. Pour ce nouveau 45-tours, on a choisi de nous présenter une autre version,

fantastique en passant, du grand succès des Kinks, "You really got me" et le célèbre "Born to be wild" de Steppenwolf. Ceux qui ont entendu le superbe "I feel love" de Donna Summers, on certainement aimé cela.

Eclipse fait presque le même genre de musique que cette chanson. Il a mélangé les sons émis du synthétiseur de Gauthier et du disco avec quelques passes de rock'n'roll. Le résultat est fort impressionnant.

[M.F.R.]

J.J. Cale de retour à Montréal

Le fantastique J.J. Cale est de retour au Plateau, le 22 septembre pour deux spectacles (19 h 30 et 22 h 30). Ça fait peut-être 5 ou 6 mois qu'il est venu en ville, et il est encore le bienvenu. Depuis que sa chanson "Cocaine" est un hit, J.J. Cale est plus populaire que

jamais. Pourtant Cale avait écrit beaucoup d'excellent matériel avant ça. On a juste qu'à se rappeler "Call me the breeze", entre autres. C'est donc un nouveau rendez-vous pour les Québécois, le 22 septembre prochain.

[M.-F.R.]

Le prochain album de Genesis sera une surprise



Par: Jacques Landry

par Jacques Landry. Selon la revue BEST du mois d'août 77, le prochain album de Genesis sera un changement radical par rapport aux long-jeux précédents. Il sera enregistré au mois d'octobre et sera disponible au mois de février-mars 78. D'ici là, paraîtra bientôt (probablement fin octobre) un double-album du groupe enregistré lors de la tournée l'année dernière avec Bill Bruford et cette année avec Chester Thompson. Ces 2 disques retraceront la carrière musicale du groupe depuis TRESSPASS.

Parallèlement au produit Genesis, les membres du groupe feront des albums solos, sauf Tony Banks, (c'est regrettable-c'est sûrement celui qui m'aurait le plus intrigué). Mike Rutherford réalisera donc son premier album solo tandis que Steve Hackett en sera à son deuxième. Phil Collins poursuit sa carrière avec Brand X, un album live devant paraître

incessamment. Rappelons que lors de leur passage à Paris, Genesis s'est fait remettre un disque d'or pour "Wind & Wuthering". De son côté, Peter Gabriel répète son show pour la fête de l'humanité début septembre au parc paysager de la Courneuve. Ca sera là sa première performance solo en France suivie d'une grande tournée en ce pays au mois d'octobre. Le groupe punk JAM (que Gabriel admire particulièrement) sera en première partie. Après quoi (probablement après les Fêtes) devrait-il retourner à Toronto enregistrer son deuxième album avec Bob Ezrin. Avis aux intéressés: je me suis procuré dernièrement un bootleg double 'live' du show que Gabriel a donné à Los Angeles le 4 avril dernier. Le son est assez pauvre, mais suffisant à apprécier et se remémorer ce 90 minutes avec Peter Gabriel solo. Tout y est, même sa version de Back in N.Y. City.

Trooper et Rex avec Mahogany Rush

C'est Trooper qui a effectué toutes les premières parties du groupe montréalais Mahogany Rush, sur la côte ouest. Maintenant, on vient d'ajouter un autre groupe sur le programme, Rex. Ce dernier, aussi dirigé par la firme Leber-Krebs, sortait son deuxième album chez Columbia, il y a quelques semaines.

Plusieurs ont déjà avoué que le leader de Rex, Rex Smith, avait une tenue de scène similaire aux Robert Plant, Steven Tyler et Gino Vanelli. Rex effectue, en compagnie de Trooper et Mahogany Rush, plus de 9 dates sur la côte ouest américaine.

[M.F.R.]

Youppi! Rod Stewart s'en vient



Rod The Mod sera en ville le 10 octobre prochain, au Forum. Sa dernière visite à Montréal, remonte au 24 octobre '75, en compagnie des Faces. C'est aussi à ce spectacle là, que Heart faisait sa première apparition à Montréal. La première partie du spectacle de Stewart, cette fois-ci sera assurée par un groupe qui m'est complètement inconnu, "Air Supply". Je suis très heureuse que Rod Stewart vienne faire son tour à Montréal. Vous savez, Stewart est peut-être l'un des meilleurs danseurs au monde. Sa présence sur scène fait beaucoup penser à celle de Jagger. Stewart s'amènera avec son groupe composé du batteur Carmine Appice (Vanilla Fudge, KGB, Jeff Beck, etc.), des guitaristes Bill Peek, Jim Cregan et Gary Grainger, Phil Chen à la basse et John Jarvis au piano (il a joué sur l'album "A Night on the Town"). Avant de présenter une série de spectacles en Amérique, le Rod Stewart Band s'est promené aux quatre coins de

l'Europe, l'Angleterre et l'Australie. Le premier spectacle que le groupe a donné, fut le 1er novembre '76 à Trondheim, Norvège. Le spectacle regroupe 14 chansons, plus un ou deux rappels. Le spectacle est supposé commencer avec "Three time loser", pour enchaîner avec "You wear it well", "Big Bayou", "Tonight's the night", "The wild side of life", "This old heart of mine", "Sweet little Rock'n'Roller", "I don't want to talk about it", "Maggie May", "Angel", "You keep me hangin'", "The killing of George" et "I'm losing you". Après cette dernière chanson, Stewart ira changer de costume pour revenir avec la chanson "Sailing". Le premier rappel devrait être "Stay with me". Mais j'ai oublié de mentionner, que Stewart pourrait insérer de nouvelles chansons de son prochain album, parmi celles mentionnées plus haut. Soyez certain qu'on vous reparlera de ce spectacle.

Marie-France Rémillard



LOU RAWLS À LA PLACE DES ARTS

Il était 8:15 heures et je rencontrais la charmante Loraine Cordeau, attachée de presse chez les disques CBS. Après les présentations, nous nous dirigeâmes vers le somptueux salon réservé. Reçus au champagne, nous rencontrions monsieur Jean Desjardins ainsi que monsieur Georges Antiglio tous très actifs au sein de la compagnie de disques. Discutant de la carrière de monsieur RAWLS, M. Antiglio me dit: "Je vais aller voir si je ne pourrais pas te le présenter avant qu'il donne son spectacle". Je n'ai pas eu le temps de tremper mes lèvres dans le champagne que l'artiste tant attendu à Montréal se présenta à côté de moi.

Impressionné par sa stature et sa personnalité, je repris mon souffle et je lui présentai mes félicitations. Lorsqu'il me remercia, je compris immédiatement pourquoi il était surnommé l'homme à la voix de satin. J'enchainai après un court instant la question habituelle:

J.L.: Comment aimez-vous Montréal?

D'une voix grave et bien prononcée, il me répondit:

L.R.: Good, the people are very smart, Montreal is a beautiful city.

Après ce court dialogue, Lou Rawls dut se retirer afin de se préparer pour le spectacle. De notre côté, nous prenions le temps de terminer notre coupe et après quoi nous prenions place dans la salle Wilfrid Pelletier.

LE SPECTACLE

L'obscurité arrive, tandis que des projecteurs jaunes et rouges éclairent les huit musiciens (un pianiste, jouant l'électrique et l'acoustique, un guitariste, un batteur, un bassiste et quatre joueurs d'instruments à vent, trompette, 2 saxophones, trombone à coulisse) plus trois choristes. Dès que le "folo spot" va chercher LOU RAWLS, les applaudissements exprimés par tous, vous frissonnent le dos.

Le voici, cet homme qui dès l'âge de sept ans débuta dans le domaine de la chanson, à quatorze ans on le surnomme l'HOMME A LA VOIX DE SATIN, surnom qui lui restera toute sa vie. Récipiendaire de cinq disques d'or, de deux trophées Grammy et ayant à son actif plus de trente-deux microsillons, LOU RAWLS nous don-

ne une exhibition de ce qu'il peut faire avec sa voix, je devrais surtout dire de quelle façon il peut la manier. De plus M. LOU entrecroise ses airs par des dialogues avec son public, il va même jusqu'à le faire participer à une chanson. Après chacune, le public ne peut faire autre que réagir et ce d'une façon positive. Une grosse heure et demie s'écoule et pendant ce temps nous ne pouvons faire autrement que d'embarquer dans le rythme que ce "pro" de Los Angeles nous tend.

LOU RAWLS termine son spectacle en interprétant son plus récent succès, SEE YOU WHEN I GET THERE, suivi de son illustre YOU'LL NEVER FIND ANOTHER LOVE LIKE MINE, chanson qui lui a mérité l'honneur de recevoir le AMERICAN MUSIC AWARD. Les spectateurs furent si enthousiasmés de la soirée qu'ils venaient de passer que LOU RAWLS a eu droit à un "standing ovation". De plus ceux-ci ont même "forcé" M. RAWLS à allonger la finale de sa dernière chanson d'un gros cinq minutes.

A travers ces quelques lignes, vous avez sans doute compris la chaleur, l'ambiance qui s'est dégagée de cette luxueuse salle, et par le fait même auxquelles plusieurs centaines de personnes furent témoins. LOU RAWLS une soirée inoubliable.

L'ENTREVUE

Une fois le spectacle terminé, la très belle Loraine Cordeau nous dit: "Venez au salon rencontrer LOU RAWLS et il vous accordera une entrevue". Une seconde fois, mais celle-ci entourée de beaucoup plus de personnalités, coupe de champagne à la main, nous célébrons tous ensembles le grand succès remporté par cet artiste.

Je suis seul avec M. RAWLS. Il est disposé à répondre à mes questions.

J.L.: Etes-vous satisfait du spectacle?

L.R.: Je suis très content, je ne croyais pas que le public était pour réagir ainsi. Déjà j'avais très hâte de venir, car lorsqu'on m'a dit que tous les billets s'étaient vendus dans la première semaine... j'étais anxieux de venir rencontrer ce beau public.

J.L.: Vos impressions en rapport avec la salle?

L.R.: J'aime beaucoup des salles comme celle de ce soir. Nous

pouvons voir le monde des cinq premières rangées environ car l'éclairage n'est pas trop dru, mais ceux des balcons, on sent leurs réactions.

J.L.: Vous avez réussi à faire participer le public avec vous, mais à quelques occasions ce dernier a été lent à démarrer... Quelles ont été vos impressions?

L.R.: Mon impression: "Advenant un prochain retour, soyez sûr que d'ici là, j'aurai pratiqué mon français..."

J.L.: Vous allez certainement revenir un jour, le public vous a trop bien accueilli. Auriez-vous aimé demeurer plus longtemps à Montréal?

L.R.: Si nous l'avions su avant, je serais demeuré quatre jours afin de donner la chance à tout le public qui n'ont pas eu l'occasion de me voir. Pour l'instant je ne peux pas car demain je dois être à Hamilton.

J.L.: Allez-vous continuer ce genre de musique, musique que vous savez interpréter d'une façon unique?

L.R.: Merci. Oui, car je suis persuadé que c'est la musique qui s'en vient. Le monde recherche de plus en plus le Blues, la musique Soul et du "Soft". De plus la compagnie de disque pour laquelle j'endisque, PHILADELPHIA INTERNATIONAL RECORDS, distribuée par CBS, est en bonne expansion et tous les grands du Rhythm & Blues et Soul sont là. Alors c'est pour ça que je crois que le monde revient beaucoup à ce genre de musique.

J.L.: Je sais que vous avez d'autres gens à voir. Je vous remercie beaucoup pour cette entrevue, et j'espère vous revoir à Montréal, en vous souhaitant un grand succès. Un merci encore.

L.R.: C'est moi qui te remercie J.L., j'ai bien aimé Montréal et j'espère y revenir.

CONCLUSION

Pour moi et mon confrère nous ne serons pas près d'oublier cette soirée. Ce fut un grand honneur pour nous d'y assister. Je ne peux terminer l'article sans remercier l'élégante et gentille Loraine Cordeau ainsi que messieurs Jean Desjardins et Georges Antiglio pour nous avoir invités et obtenu une entrevue exclusive.

J.L. Lemaire et la collaboration de
Gérald Sénécal (photos)

Paul Williams à Montréal

Paul Williams est un vieux du métier. On le connaît par rapport à sa participation à la musique des films "Phantom of the paradise" ou "A star is born". Mais il a fait bien d'autres choses à part de ça. C'est en ce mardi 27 septembre à 19 heures (c'est bien de bonne heure) que Williams vous présentera une rétrospective intéressante de sa brillante carrière. En première partie du spectacle, on pourra entendre "The Raes". Ce dernier groupe possède un hit qui tourne beaucoup sur la bande AM à Montréal, "Que sera sera". Paul Williams



et The Raes seront à la grande salle de la Place des Arts, la salle Wilfrid-Pelletier. Les prix des billets s'échelonnent de \$4. à \$10.

[M.-F. R.]

Maneige en spectacle



L'excellent groupe québécois Maneige présentera un spectacle le 29 septembre prochain à 21 h 30, au théâtre Le Saint-Denis. Ça fait quelques temps que Maneige n'a pas présenté un spectacle dans la région métropolitaine. On se souviendra que leur dernier passage à l'Évêché de l'Hôtel Nelson fut

grandement remarqué. La musique de Maneige se veut beaucoup plus accessible qu'auparavant. Le prix des billets pour cette représentation unique est de \$4.50 et \$5.50. Le Saint-Denis est situé près de la station Berri Demontigny, sur la rue du même nom.

[M.-F. R.]

Gerry, le leader d'Offenbach, répond à quelques questions



Voici les membres du groupe Offenbach dans l'ordre habituel, Johnny, Jean Millaire, Wermond Ken, Pierre Lanoie et Gerry.

Dans le cadre de la rentrée scolaire 77-78, l'AGEM du CEGEP Montmorency, division spectacles, dévoilait par l'entremise de son représentant Jean-Robert Bisailon, le programme pour la session mentionnée plus haut. Celle-ci débuta donc le premier du mois en cours et l'invité choisi fut le groupe OFFENBACH. Je m'empressai de m'y rendre afin de pouvoir constater d'abord de quoi avait l'air les trois nouveaux nés à la formation? Et en second lieu, de savoir si la venue de ces derniers provoqueraient pas un changement chez le groupe?

Mon collègue et moi, arrivant une demi-heure avant la représentation afin d'avoir la possibilité d'une réponse à la première question mentionnée plus haut.

Le facteur chance est de notre côté. Des troubles avec la console de son font retarder le spectacle de quelques quinze minutes. Nous en profitons donc.

J'aperçois Gerry assis "confortablement" sur son banc de piano attendant patiemment la "guérison du bobo". Je m'excuse et je lui demande s'il veut bien répondre à mes questions. D'une voix basse et bien reposée il nous répond: "envoyez fort, c'est le temps y a rien à faire".

J.L.: Es-tu satisfait du travail qu'effectue Jean Millaire, Normand Kerr, et Pierre Lavoie?

GERRY: Enormément, d'ailleurs tu vas le constater par toi-même, les gars ont du talent et ils vivent leur musique, les tounes, je suis persuadé qu'ils aiment le "trip" OFFENBACH. D'ailleurs si tel n'avait pas été le cas, ils ne seraient pas dans la "bande".

J.L.: OFFENBACH va-t-il de-

meurer avec le même sentiment rocker comme nous le connaissons?

GERRY: Ah! Oui, fais-toi pas de soucis pour ça. Les gars aiment le style rocker du groupe.

J.L.: Je vais te laisser, car je ne veux pas trop prendre de ton temps.

GERRY: Fais-toi z'en pas, prend le temps, les gars "jouent" encore avec la console.

Entre temps, JOHNNY, celui que je qualifie à mon humble sens le comique du groupe, arrive sur la scène en criant: "Eh! Ca arrive-tu l'son? L'ingénieur, MARCEL, sur la console (à mon avis un des meilleurs chez nous) lui répond: "quelques minutes, je dois retirer un tiroir à circuit et changer les entrées". GERRY me regarde et me dit: "on a encore le temps de se parler".

J.L.: Que pouvons-nous attendre de OFFENBACH prochainement?

GERRY: Tout le mois de septembre est rempli au Québec. En octobre... possiblement tournée en Ontario...

J.L.: As-tu aimé l'expérience au EL MOCAMBO?

GERRY: Beaucoup, là-bas le public a très bien réagi, même ça n'a pas dérangé personne que l'on chante en français. Fait inusité, on donne le premier spectacle et à l'entracte, le gérant du EL MOCAMBO vient nous voir et nous demande si nous allons chanter en français? Nous lui répondons nous en avons joué tout à l'heure et le monde a bien réagi.

Tu sais J.L. au EL MOCAMBO le monde était là pour écouter du rock et du blues alors pour eux les paroles... Mais j'ai bien aimé l'expérience.

J.L.: Je te remercie pour ces

réponses et je te souhaite un bon spectacle. Si nous ne nous voyons pas après le show, nous nous reverrons au Nelson car OFFENBACH est en vedette vers le vingt septembre.

GERRY: Oui, mais il faudra surveiller la date exacte.

LE SPECTACLE

En lisant les prochaines lignes, vous ne trouverez qu'une présentation de chacun des membres qui forment le groupe. Je crois que la soirée de spectacle que présentera OFFENBACH au Nelson, sera plus appropriée pour rédiger une critique. Jouer dans un amphithéâtre en béton avec un public jeune risque de nous faire oublier des moments très importants...

Dans l'ordre habituel, à gauche entouré de ses claviers GERRY. Chevelure noire, blue jeans, petite veste, cramponnant sa basse guitare NORMAN KEER. Le batteur PIERRE LAVOIE m'a donné une impression comique, les cheveux blonds bien trimés, tout comme sa petite barbiche, un chandail rouge et une paire de jeans "frais acheté", présentait un contraste assez frappant. Tant qu'à JEAN MILLAIRE, bien... faut l'faire se vêtir d'un pantalon blanc et d'une belle chemise bleue marine pour jouer dans OFFENBACH... A droite le comique du groupe JOHNNY.

La durée du spectacle fut d'une heure trente et tout au long de ce dernier tous les spectateurs présents se sont rendus compte que c'est pas l'habit qui fait le moine.

Je ne vous en dit pas plus long, à vous lecteurs de faire vos suppositions mais si vous vous décidez de venir voir OFFENBACH au Nelson vous ne le regretterez sûrement pas.

J.L. Lemaire

OCTOBRE: Où sont-ils passés depuis Survivance?



Dans l'avant dernier numéro, je terminais mon article en vous disant que j'attendais plus de détails concernant le groupe OCTOBRE. J'ai eu ces quelques détails, qui consistaient à savoir ce qui advenait de OCTOBRE depuis son dernier long-jeu SURVIVANCE, et voici ce qui en résulte.

En reculant un peu, nous nous souviendrions que les années 1975 et 1976, furent pour le groupe des temps où la popularité était peut-être plus prononcée qu'elle l'est présentement, quoi qu'il ne faut pas oublier que OCTOBRE est un nom bien ancré dans la mémoire de tous les Québécois. En outre les spectacles à l'Outremont et dans les différents CEGEP de la province venaient appuyer cette popularité. Malgré cette splendeur que le public accordait au groupe, celui-ci devait songer au prochain contrat et un album qui s'en venait.

A ce moment l'EQUIPE OCTOBRE se voyait offrir la possibilité de voler de leurs propres ailes (il ne manqua pas l'occasion) c'est-à-dire: "qu'il pouvait choisir leur propre compagnie de disques, examiner les formes de contrats qui leur étaient présentées et tout ce qui s'y rattachait (le contrat avec l'ancienne compagnie de disques avait pris fin)".

Donc c'est un peu en rapport avec tout ça que depuis le 15 décembre dernier, date du dernier spectacle au cinéma Outremont, le groupe a décidé de prendre un long temps de repos (6 mois). Bien entendu ce temps de repos s'est vite converti en une période de réflexion.

Durant ces six mois, OCTOBRE a repensé à toute sa "grosse machine" (disques, contrats, son, ingénieurs et équipements). Le mois de juin refait surface, comme à chaque année, mais cette fois-ci en entraînant avec lui le groupe mentionné plus haut.

OCTOBRE tout frais et bien

disposé me présente leurs dernières négociations:

-Une nouvelle compagnie de disques (avec leur propre plan de pressages) ainsi qu'une nouvelle étiquette (C.B.S.).

-Des garanties de promotion.

-Une sortie internationale du microsillon.

-L'enregistrement de l'album à un nouveau studio de son (les studios Marco).

-Un nouvel ingénieur de son en studio: André Perreault.

-Un nouvel ingénieur de son en spectacle: Louis Hone.

Avec tout ça, OCTOBRE sortant bien content de ses négociations, arrive à une autre dimension du son du groupe.

Glissons-nous un peu du côté technique en ce qui concerne le prochain album, car il ne faut pas oublier la liaison très forte qui existe entre ce dernier et la nouvelle "valise" que OCTOBRE aura à transporter...

-Les coûts, \$, du microsillon ne devraient pas être moins que \$35,000.00 et ce, sans compter les "bontés" que le groupe a accordées.

-Six chansons sont endisquées. Soit deux de dix minutes et quatre de six minutes.

-La durée du long-jeu est donc d'environ 45 minutes.

-Le tout sera inséré dans une magnifique pochette double à quatre couleurs.

Malgré toutes les transformations auxquelles le groupe a fait face depuis les cinq derniers mois, OCTOBRE est quand même demeuré un groupe de ville. Si je tentais de résumer en quelques phrases le cheminement subit par le "Band", je ne pourrais faire autre chose que vous dire:

-OCTOBRE a pallié des affaires.

-OCTOBRE a adouci des angles.

-OCTOBRE a déménagé.

P.S.: A surveiller la sortie du prochain album du groupe le 20 septembre.

J.L. Lemaire

Casablanca avec Polydor

L'étiquette de disques Casablanca, anciennement distribuée par Quality, sera dorénavant distribuée par Polydor. Parmi les artistes que nous retrouvons sur Casablanca,

mentionnons Donna Summers et Kiss. Parlant de Kiss, ce dernier aura un double album live qui sortira dans quelques semaines.

M.F.R.]



Red Mitchell en action au Café Campus

Plusieurs ont affirmé depuis quelques années, qu'il n'existait rien de vraiment valable du côté "heavy rock" au Québec, à l'exception du groupe Offenbach et de Michel Pagliaro. Ces dires s'avèrent de plus en plus faux. En effet depuis quelque temps certains types émergent de cet univers québécois. Ces types sont souvent d'anciens musiciens de studios ou encore des guitaristes d'accompagnement d'artistes connus. Les plus remarquables d'entre eux sont Walter Rossi, Jacques Blais, et l'unique Red Mitchell. Ce dernier nous offrait un spectacle dernièrement au Café Campus, et tous ceux qui y assistaient sont d'accord pour affirmer que Red Mitchell est le plus bel espoir de la musique "lourde" au Québec.

HISTORIQUE

RED MITCHELL a vu naître ses débuts dans le métier, il y a dix ans. Ses talents de musicien et compositeur, lui ont permis d'être membre du groupe accompagnateur auxquels des noms aussi prestigieux que Diane Dufresne, Ginette Reno, et Jean-Pierre Ferland (avec qui il effectua une tournée européenne et américaine d'une durée de trois mois) était dépendant.

En plus de tout ce bagage, RED MITCHELL a connu, et connaît encore, de nombreuses expériences en studio, ce qui lui a permis de se porter acquéreur de son propre studio et ce pour une période de trois ans.

RED a maintenant 28 ans et ne veut pas lâcher prise. Tout en approfondissant son métier de musicien-compositeur, notre artiste s'en est découvert un second. Il a produit le premier disque du groupe CANO et a participé aux plus récents dis-

ques de ROBERT TOUPIN et LUC COUSINEAU.

Aujourd'hui RED MITCHELL est heureux et réalise un de ses désirs, celui de nous présenter son propre long-jeu COMME JE SUIS (voir la critique dans la chronique Les Disques selon Pop-Rock). Tant qu'à son prochain grand pas, faire une tournée à travers le monde, je lui souhaite un grand succès.

RED MITCHELL, un talent québécois qui ne cesse de s'affirmer.

LE SPECTACLE AU CAFE

Ainsi la série de spectacles l'Étébécis présentée par CKOI FM se terminait avec RED MITCHELL. Ce choix s'avéra comme étant bien pensé, car RED avec l'énergie qu'il possède en a surpris plusieurs. Tout le long de son show, l'on eu droit à des exhibitions de guitares qui auraient fait rougir plusieurs musiciens américains. Cette formation dégageait une musique lourde mais subtile. Monsieur MITCHELL avec ses solos nous poussa souvent au bord du gouffre de l'euphorie musicale. On perçoit rapidement que ce type a une expérience de la scène assez considérable.

Pendant les deux heures, la foule du Café Campus tomba sous les mitraillements de guitares de RED et de sa bande. sous ces coups beaucoup perdirent des forces pour tomber dans le coma rock'n rollien. Mais rien n'empêcha monsieur MITCHELL de continuer à nous piétiner avec des décharges électriques que possède son instrument. Le "sang" se répandit partout dans le Café, et tous gémissaient, se tortillaient à chaque coup porté. Le musi-

rien se transforma rapidement en un bourreau, et nous en masochistes assoiffés de musique électrique.

Se sentant trop puissant, le chef de cette bande demanda aux autres de se retirer afin qu'il puisse nous achever de lui-même. Seul, il n'eut aucune difficulté à nous mâter avec les notes que dégageaient son "arme". Le tyran s'apercevant de la joie que tous éprouvaient sous ses flagellements électrofiés, décida de retirer l'emprise qu'il avait sur nous.

Cette foule laissée à elle-même ne tarda point à hurler, ce qui fit revenir RED "la terreur" et ses acolytes. Leur retour se fit remarquer avec un "Jailhouse rock" qui a sans doute fait retourner Elvis Presley dans sa tombe. La fusillade terminée, les quelques survivants voulurent crier vengeance, mais monsieur MITCHELL fatigué de nous entendre hurler (comme un chat se fatigue à jouer avec une souris) porta le coup final. Il répandit de la nitroglycérine dans l'air, avec un Johnny B. Goode, qui ne tarda pas à exploser.

Cette tuerie terminée, tous rampèrent à l'extérieur de l'édifice encore fumant, afin de reprendre des forces. L'assistance ce soir-là fut marquée, surpris par ce musicien. Comment a-t-on pu nous cacher un si grand guitariste pendant tant d'années. Laissez-moi vous dire que RED MITCHELL est rendu loin de l'époque où il jouait pour l'émission "Appelez-moi Lise". Avoir encore été là maintenant, il aurait fallu changer le titre de "Appelez-moi Lise" pour le "RED MITCHELL rock concert hour".

Gérald Sénécal & J.L. Lemaire

JAZZ

Deux albums importants

La dernière décennie a été le théâtre d'importants changements sur la scène du jazz. Il est intéressant de réexaminer les vieilles querelles sur cette "New-Thing" qu'on appelait à l'époque. Heureusement qu'on a des preuves concrètes de cette période par l'entremise des disques. Voici deux exemples judicieux de cette époque tumultueuse.



CECIL TAYLOR: Nefertiti the Beautiful one has come [Arista AL 1905 2 disques, Taylor: piano, Jimmy Lyons: saxo alto et Sunny Murray: batterie The Trance - The call - Lena - The trad, that's what - What's New - Nefertiti the beautiful one has come - Lena [autre version] - Nefertiti the beautiful one has come [autre version] Copenhague 23 novembre 1962.

Nous nous situons à peu près un an plus tard que les sessions du Village Vanguard et nous nous trouvons maintenant à Copenhague au Café Montmartre. Parmi cette nouvelle génération musicale, il y a un pianiste du nom de Cecil Taylor qui, à l'époque, était un des grands centres de controverses. Au-delà de tout autre pianiste, Taylor dès 1955 se départit du style traditionnel de piano (jouer des accords en accompagnement du soliste). Il choisit plutôt de mélanger des séquences tonales et non-tonales; il se sert de son instrument comme instrument mélodique et comme instrument de percussion à la fois. Ce style inhabituel n'a pas manqué de faire piquer la verve de plusieurs critiques et son approche inorthodoxe ne lui a jamais été profitable au niveau économique. Dès 1962 son style s'est à peu près cristallisé et c'est son apparition en Europe qui sera le vrai départ de sa carrière et de sa réputation comme musicien sérieux et intransigeant. Sa musique est très

abrasive et elle prône une liberté totale: "J'écris mes pièces et je les communique oralement à mes musiciens. Ainsi, je me débarrasse du superflu et l'on communique plus profondément" (1). Taylor a une personnalité également agressive et abrasive, ce qui met plus d'une personne mal à l'aise je vous l'assure.

Pendant sept semaines entre la fin 62 et le début de 63, Taylor a pu apporter sa musique au public européen, choqué sans doute, mais ce seul contact a été des plus positifs pour la croissance personnelle de sa musique. Accompagné lors de cette tournée par un des batteurs les plus controversés de la dernière décennie, Sunny Murray, ces deux musiciens créent ensemble un véritable torrent sonore. Murray traduit cette approche libertaire au tambour comme Taylor à son piano. Comme le titre de la première pièce l'indique, cette musique est une transe qui dépasse l'harmonie et les conventions habituelles. Taylor remarquait cependant qu'en pratiquant et en assimilant les notions traditionnelles d'harmonie, il arrive qu'un certain ordre personnel vient à s'établir chez soi. Il ajoute cependant que cet ordre n'obéit pas nécessairement aux critères reconnus quels que soient ceux que les critiques cherchent à imposer.

La musique de Taylor dans ces plages est énergie, énergie pure et simple qui dépasse les conventions. Cependant on peut encore entendre des vestiges de la tonalité dominer à certains

John Coltrane

Cecil Taylor

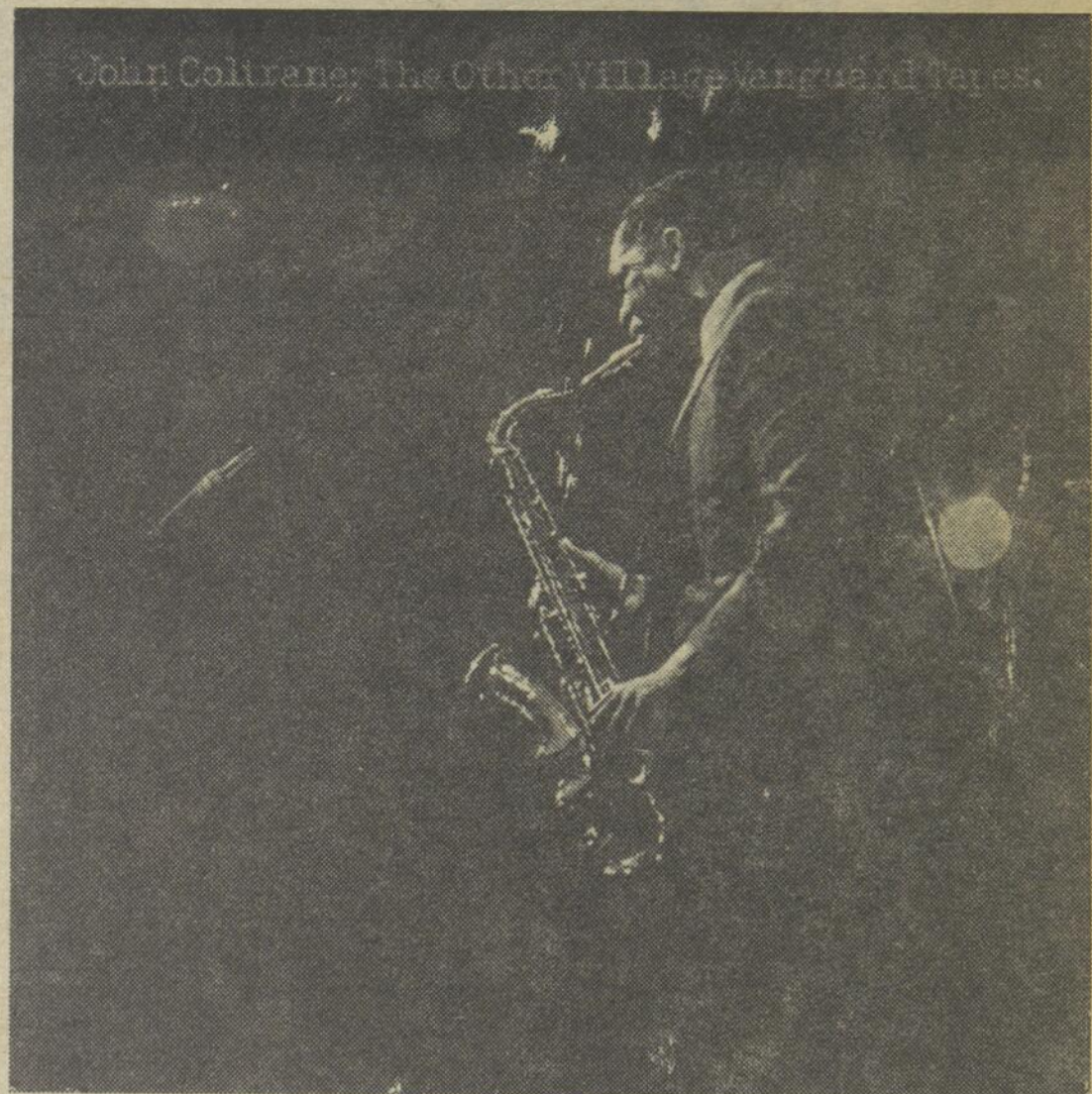
moments. Sa main gauche affirme le support harmonique traditionnel en certaines occasions; en d'autres cependant, c'est une course de dix doigts sur les 88 clés.

Mais il existe dans cet album un point faible et c'est le saxophoniste Jimmy Lyons. Il semble coincé entre un jeu traditionnel qu'il ne semble pas maîtriser et un jeu d'avant-garde qui le rend mal à l'aise. Les meilleurs moments sont entre Taylor et Murray mais dès que Lyons entre, il semble exister deux mondes où il n'y a aucune connection mais où il semble y avoir des tentatives désespérées à scinder deux univers sans succès cependant. Le développement de Lyons avec Taylor semble être lent et laborieux et l'on sent que son confrère le devance de beaucoup et en technique et en développement musical.

Deux faces ont déjà paru sur étiquette Fantasy il y a plus de dix ans déjà et Arista s'est chargé à remettre cette session de même que certains inédits sur le marché. L'album original, grandement convoité par beaucoup de collectionneurs sérieux, est maintenant offert à un plus vaste public. Si vous connaissez Cecil Taylor, cet album vous irez l'acheter tout de suite (si ce n'est déjà fait) ou vous n'oserez jamais le toucher. Un album qui ne laisse personne dans l'indifférence...

Marc Chénard

(1) Article sur Cecil Taylor par Nat Hentoff dans Down Beat, 25 février 1965.



JOHN COLTRANE: The Other Village Vanguard Tapes [Impulse AS-9325-2] Coltrane: saxo ténor ou soprano avec Eric Dolphy: saxo alto ou clarinette basse [sauf A], McCoy Tyner: piano [sauf B], Reggie Workman ou Jimmy Garrison [C] contrebasses et Elvin Jones: batterie. Ajoutez Garvin Bushell: hautbois [D] ou contrebasson [E]. Chasin the Trane - Spiritual - Untitled Original - India - Greensleeves - Spiritual [version alternative] New York 2-3-4-5 novembre 1961.

lant de notes, je trouve que celles rédigées par David Wild sont excellentes et elles peuvent vous aider à regarder les faits entourant les musiciens et les sessions même dans un contexte chronologique.

Chaque pièce est une exploration de possibilités mélodiques et texturales pour chaque instrument. L'énergie est de mise chez Coltrane et Dolphy tandis que le lyrisme de Tyner contraste avec perfection l'approche plus bouillante des deux souffleurs.

Chaque pièce possède un caractère distinctif mais il existe une certaine interrelation entre celles-ci. De l'ouverture sombre du Spiritual à l'énergie très libre de India, la musique possède une dynamique interne qui est à la fois cérébrale et viscérale. Coltrane médite parfois (comme dans Spiritual) tout en éparpillant des bribes de thème par-ci par-là; en d'autres occasions il court sur toute l'étendue de son instrument (comme dans Chasin the Trane). Dolphy qu'il soit à l'alto ou à la clarinette basse parle et même hurle avec ceux-ci. Jones fait preuve d'une inventivité sans pareille sur ses plages; de la figure rythmique du Spiritual aux poly-rythmes du "Original", Jones est à son plus fort et à son plus subtil.

En conclusion, chaque plage nous offre une tranche importante d'une époque qui est devenue histoire et cette parution nous fait certainement remémorer une époque qui est chère à beaucoup de personnes. Cette musique a perdu son choc initial maintenant et c'est tant mieux: nous pouvons maintenant aller au cœur même de celle-ci et nous pouvons l'apprécier avec plus de rationalité et de sensibilité.

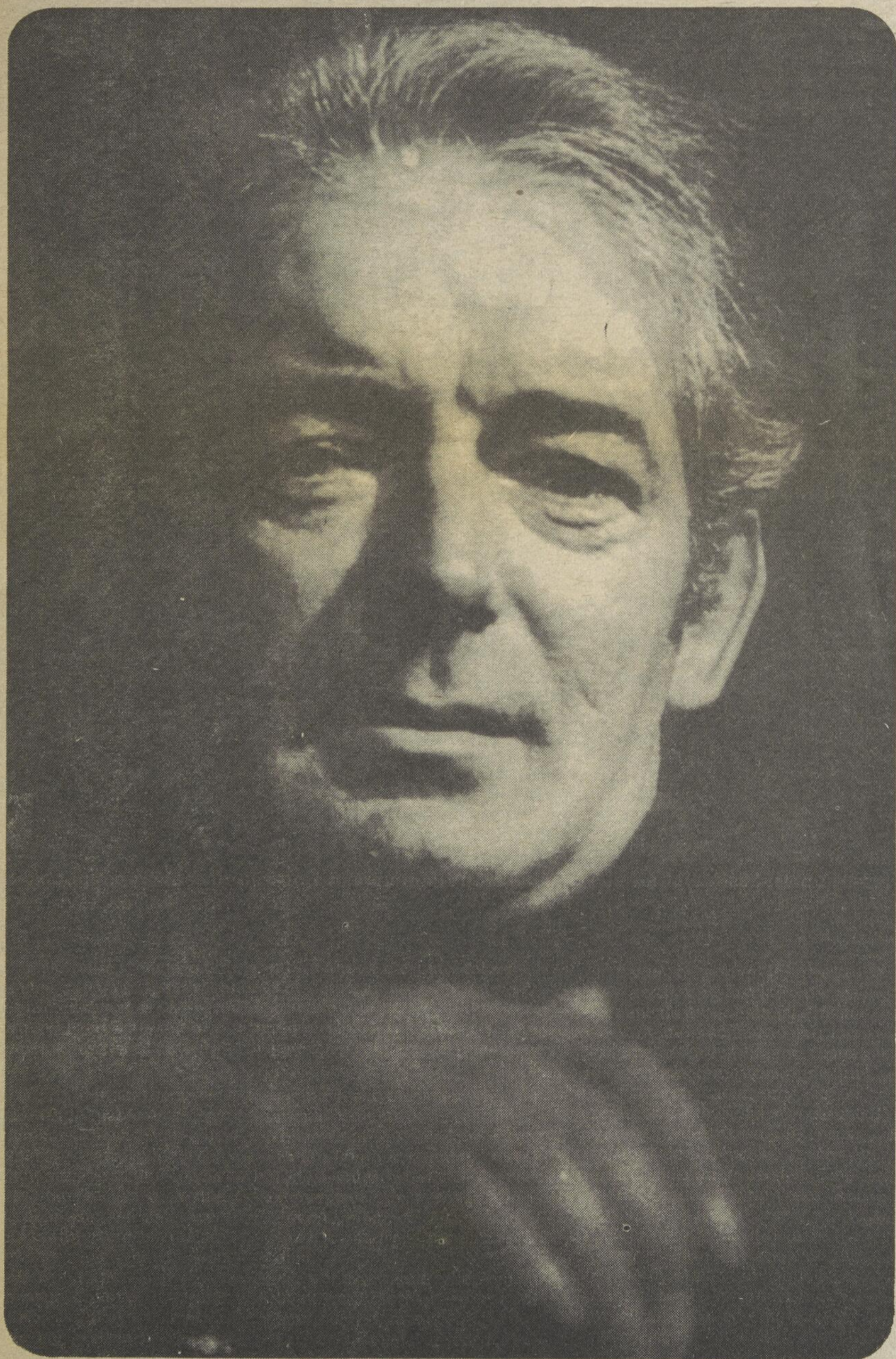
Dans mon article intitulé "John Coltrane, 10 ans après" (Pop-Rock 6 août 1977), j'ai mentionné cet album en passant dans ma discographie mais je juge nécessaire de faire la revue de cet album qui doit maintenant satisfaire beaucoup d'adeptes de cette figure désormais essentielle dans le monde du jazz. Malgré que l'album n'est apparu qu'au printemps passé, il nous permet d'apprécier plus largement l'enregistrement original qui est apparu il y a 15 ans déjà ("Live at the Village Vanguard" Impulse As-10).

Au travers des quatre faces, on peut remarquer le climat extrêmement spontané de ces séances. On reconnaît une atmosphère genre atelier de travail (ou Workshop comme on dit en anglais). Avant que cette série de concerts fut donnée, aucun des morceaux à part un ou deux ont été répétés. (Le Untitled Original est la meilleure preuve à l'appui.) En dépit de ceci la musique n'est pas chaotique ou amateur; elle en est plutôt une en voie de maturité, une qui explore plusieurs possibilités sans jamais se concrétiser sous une étiquette définitive. Il est vrai qu'en 1977 nous avons les oreilles à un niveau de développement autre qu'en 1961, mais il ne fait aucun doute que ces sessions ont été stimulantes pour les auditeurs et pour les musiciens mêmes. La présence du regretté Eric Dolphy a certes eu un effet bénéfique sur Coltrane lui-même comme il l'a déjà témoigné (voir les notes à l'intérieur de la pochette). Par-

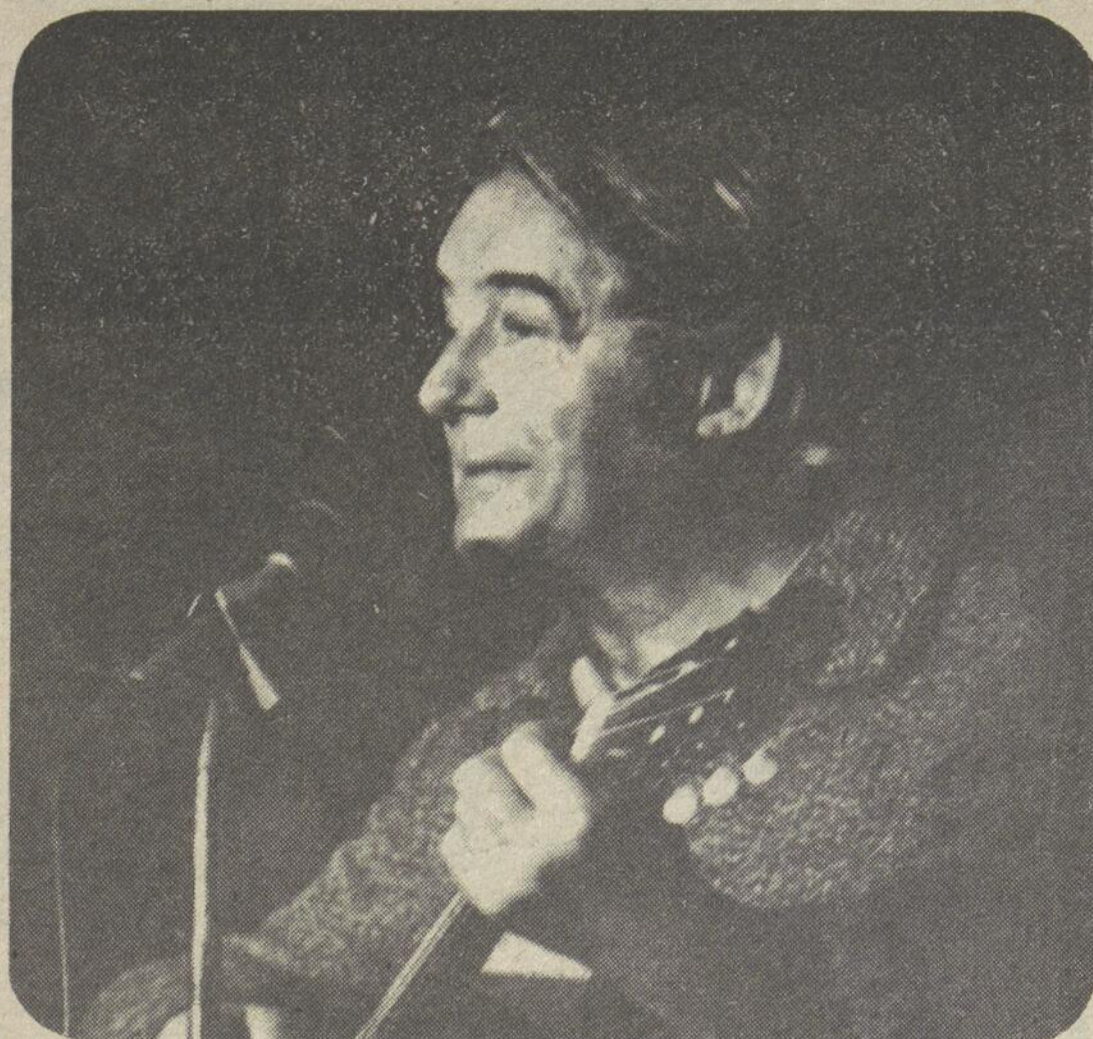
Note: Dès le numéro prochain, ce sera le début d'un nouveau collaborateur à la chronique du jazz. Vous aurez l'occasion de lire une revue du spectacle de McCoy Tyner au Soleil Levant tel que vu par Benoit Morin. Nous alternerons donc les responsabilités de cette chronique dès lors.

Félix Leclerc

Un homme ordinaire... un Prince



“Je ne suis pas un chanteur, je suis un homme qui chante.”



Il est québécois. Il chante simplement sur sa vie simple. Félix Leclerc a été l'un des premiers à refuser le costume à paillettes. C'est Jacques Bertin, “un homme qui chante” lui aussi, poète et journaliste, qui nous en parle ici. Entre “voisins”.

C'est un privilège que de rencontrer Félix Leclerc; on s'aperçoit alors qu'il est un homme comme tout le monde et qu'il ne prétend à rien d'autre. N'étaient la prestance physique et l'espèce de majesté qu'il porte avec lui, on pourrait dire qu'il est banal.

Il est banal et tout est là. Quand on l'interroge, il répond: “Je ne suis pas un chanteur, je suis un homme qui chante.” Ce qui veut dire: je suis comme vous, je me lève le matin comme vous avec une mauvaise grimace, j'ai mes problèmes comme vous, et cet homme-là que je suis, il fait de sa vie des chansons. Cela aurait pu vous arriver.

Mais je ne suis pas un chanteur: un chanteur se préoccupe de sa carrière, il songe à sa publicité, il est où il faut quand il faut, dans tel bistrot, tel cocktail ou telle coulisse: il fait ses disques au bon moment, sur des thèmes en vogue, avec des musiques “in” et des orchestrations dans le vent; le chanteur vend des rêves et ne se livre pas; il n'est jamais engagé personnellement dans ce qu'il chante. Regardez-le évoluer sur la scène, regardez son costume, regardez-le saluer. Ecoutez-le à la T.V.: il vit dans un monde différent du vôtre (“le petit monde” des spectacles) où tout le monde s'aime et s'embrasse, où l'on ne pense pas à la fin du mois, ni à l'éducation des enfants.

Admirez les chanteurs: beaux, gais, ils sont décontractés, tout leur sourit, ils sautent d'avion en avion, boivent des scotches, dînent avec les ministres (mais ne font pas de politique, ça non). Voilà. Ce sont des stars, les chanteurs. Et c'est toujours le même numéro, de Tino Rossi aux Beatles: ils sont là pour vous faire rêver, vous faire fuir la réalité, vous endormir, vous tenir dans votre fauteuil: du cirque! Et passez la monnaie...

Félix Leclerc a été l'un des premiers à refuser le costume à paillettes. Dieu merci, ils sont un bon paquet aujourd'hui qui chantent leur vie et la vôtre. Ils ne se prennent pas au sérieux,

non. Ils se prennent “au grave”, comme dit Nougaro. Parce que c'est grave de prendre la parole devant des milliers de gens.

Voilà pourquoi Félix Leclerc fut le seul - à ma connaissance - parmi tous nos grands chanteurs qui refusa de se prêter au lamentable jeu de R.T.L.-Non-stop. Sans hargne, simplement parce qu'il ne se sentait pas à sa place à parler sur un ton badin de fric et de fesse avec Philippe Bouvard.

Il préférerait sans doute prendre du temps pour écrire. Pour écrire avec le style et le ton des gens simple (“des gens modestes”, “des humbles” comme on dit) l'une ou l'autre de ses chansons dont les thèmes sont les vôtres: une chanson pour ses très jeunes enfants, une autre pour ne pas oublier qu'il vient de construire sa maison dans l'île d'Orléans, là-bas, à Québec, puis la chanson d'un homme de cinquante ans - bientôt soixante - qui découvre dans son fils aîné un dangereux contestataire qui a raison, et puis une chanson gaie sur un thème peu traité par les “chanteurs”; le chômage.

Alors, bien sûr, ça n'a rien à voir avec les raquettes et le traîneau dont on a, à toute force, voulu affubler le père Félix. Non, non, même quand on est Québécois et quand il neige, on a beaucoup à faire à l'intérieur de soi.

Ecoutez donc chanter cet homme: c'est votre voisin. Ecoutez ses chansons parfois malhabiles mais toujours interprétées avec un sens extraordinaire du lyrisme. Ecoutez comme chaque mot est donné avec son souffle d'air et comme il brille. Ecoutez Félix: souvent grave, jamais triste, toujours amical et toujours un sourire.

Il n'est pas nécessaire de rencontrer Félix Leclerc en coulisses. Quand il sort de scène - pas de cinéma: juste un salut de la main - tout est dit. Il met sa veste et son chapeau et rentre chez lui, dans la rue, on voit passer un homme qui rentre de son travail et qui se tient très droit. Félix Leclerc est un homme banal: un prince.

Exclusif à Pop-Rock

KISS

SE CONFIE

par Marie-France Rémillard

[AVEC L'AIMABLE COLLABORATION D'ANDY NULMAN]

Photos exclusives par Barry Levine et Denis Lapalme

Entrevue avec Ace Frehley

Ace Frehley semble être le membre de Kiss qui soit le plus réservé et le plus timide. En spectacle, ce "spaceman" tient son côté de scène de façon tranquille, comparativement aux Gene Simmons et Paul Stanley. Ace avance plus en avant de la scène, lorsqu'il a un solo à effectuer. Il est très calme, jamais de "singeries" à faire. Je sais que c'est le rôle qu'il doit jouer. Personnellement, je trouve que plusieurs de ses mouvements sont exagérés et appris par coeur. Il semble moins à l'aise et naturel que les autres. J'ai beau critiquer, mais Ace reste celui dont j'apprécie le plus la tenue de scène. Ace est aussi pour moi, le seul vrai musicien de Kiss. Avec sa chanson "Schock Me", inscrite sur "Love Gun", on découvre que Frehley a plus de talent qu'on l'avait imaginé. Il est devenu ainsi avec Peter Criss, pour moi, l'une des meilleures voix de Kiss.

Frehley est le seul membre de Kiss que Pop-Rock n'avait pas eu le plaisir de rencontrer, l'année dernière. En effet, le lead guitariste était malade en cette soirée. Cette année, je me suis fait un devoir de l'approcher. Donc après l'entrevue avec Peter Criss, le road-manager de Kiss, nous dirige vers la chambre d'Ace. Je me sens vite transportée au temps de l'acide folie, en voyant le "spaceman" bien "gelé". Je ne suis pas la première à mentionner le cas de Frehley; plusieurs critiques l'ont déjà décrit comme étant "l'Astronaute sur l'acide". Il semble un peu embêté qu'on vienne pour l'interviewer. On ne restera que quelque 15 ou 20 minutes dans sa luxueuse suite à l'hôtel Méridien. Il n'était pas

trop "jaseux".

On dit que la plupart des artistes n'ont jamais été des "lumières" sur les bancs de l'école, Kiss en est une autre belle preuve. Ace, originaire de Bronx, New-York, fut jeté à la porte de deux écoles et abandonna quelques jours après avoir fait son entrée dans une autre école. Criss, qui habitait Brooklyn, mis fin à ses études, suite aux harcèlements par la direction de l'école au sujet de ses cheveux longs. Stanley fut l'un des plus mauvais élèves de son école, dans Manhattan. Gene Simmons, il faut bien s'en douter, était le clown et le maniaque des bandes dessinées de sa classe, à Queens.

Ace, âgé de 25 ans, est le dernier membre à s'être joint à Kiss, par l'entremise d'une annonce classée dans Village Voice. Il est aussi celui qui tient le plus à sa vie privée. Son personnage "Ace Frehley" arrête d'être animé, lorsqu'il retire son maquillage. Il redevient alors tout simplement, un gars du Bronx, comme il le fut toujours.

Ace Frehley ne fait pas exception à la règle "Kissienne", il a de très hautes bottes et les cheveux longs. Tout comme Criss, la peau de son visage n'est pas très belle. Est-ce le fait d'avoir appliqué trop de maquillage? Stanley répondra à cette question dans le prochain reportage sur Kiss. Pour l'instant, passons aux propos d'ACE FREHLEY...

Pop-Rock: Ta seconde visite à Montréal ne te rends pas de nouveau malade?

Ace Frehley (rire): Oh! non, cette fois-ci ça va beaucoup mieux.

Pop-Rock: La chanson

"Schock Me" sur le nouvel album "Love Gun", est toute une surprise pour tes admirateurs?

Ace Frehley: Je le crois bien. Avant, j'étais trop concentré à jouer de la guitare pour pouvoir chanter. Je dirais même que j'avais peur de chanter. j'étais très nerveux lorsqu'on enregistra la chanson.

Pop-Rock: Tu vas chanter sur ton album solo?

Ace Frehley: Certainement, j'aime ça maintenant. Pour cet album solo, j'ai maintenant écrit plus d'une dizaine de chansons.

Pop-Rock: Je trouve que ton jeu de guitare sur "Almost Human" de "Love Gun", me fait beaucoup penser à celui de Johnny Winter. Est-ce possible?

Ace Frehley: J'aime bien Johnny Winter. Mais je pense que mon jeu de guitare ressemble plutôt à celui de Jimmy Hendrix, sur cette pièce.

Pop-Rock: Quels sont tes influences à la guitare?

Ace Frehley: C'est Pete Townshend et Clapton. J'ai vu le premier spectacle des Who à New-York. j'avais alors 16 ans.

Pop-Rock: Et Zep?

Ace Frehley: Je les ai vus en première partie d'Iron Butterfly, c'était formidable!

Pop-Rock: Comment est le nouveau spectacle?

Ace Frehley: On a beaucoup plus de P.A., amplificateurs, les effets spéciaux du Japon, on change de costumes plus souvent, on a ajouté beaucoup de nouvelles chansons, mais la base du spectacle est la même. On joue toujours du rock'n'roll, des bombes explosives et on engendre un vrai party.

Pop-Rock: Le make-up, ça va s'effacer un jour ou l'autre?



Ace Frehley: Ca dépend ce que les admirateurs veulent. Avec notre maquillage, on est fort spécial. C'est ce que nos fans recherchent. Eventuellement, il y aura des photos sans make-up.

Pop-Rock: Qui a eu l'idée du livre de bandes dessinées?

Ace Frehley: C'est Gene, bien entendu. C'est un maniaque de ces choses-là.

Pop-Rock: Crois-tu que Kiss est devenu une institution comme les Beatles?

Ace Frehley: Oui. C'est très étrange, je le savais dès le début. Tu sais, personne ne peut aller aussi loin que Kiss maintenant, à moins qu'il se mette à voler sur scène. Ce qui me surprendrait énormément! Dès que quelqu'un se met du maquillage, on dit qu'il ressemble à Kiss.

Pop-Rock: que penses-tu du masque blanc de Bob Dylan lors de la Rolling Thunder Review?

Ace Frehley: J'aimerais le rencontrer et lui demander pourquoi il a fait ça.

Pop-Rock: Et la critique négative, ça t'embête?

Ace Frehley: Pour moi, je me dis, pourvu qu'on aie de la presse, de la publicité. Quelque fois, la critique négative nous décrit mieux que la bonne presse.

Pop-Rock: Possèdes-tu un groupe favori?

Ace Frehley: Je n'ai aucun groupe favori, je suis trop impliqué avec Kiss. Lorsque j'étais jeune, mes formations préférées étaient les Who, les Cream et Jimmy Hendrix.

Pop-Rock: Quel est ton album classique?

Ace Frehley: Le premier album de Led Zeppelin.

Pop-Rock: Combien as-tu de

guitares?

Ace Frehley: Plus d'une trentaine.

Pop-Rock: Vas-tu jouer de la guitare acoustique sur ton album solo?

Ace Frehley: Oui, je vais jouer de la guitare acoustique à 12 cordes. Ce sera un album électrique comportant beaucoup de guitares. Je vais aussi jouer de la harp blues.

Pop-Rock: Quels sont tes intérêts en dehors de Kiss?

Ace Frehley: La pêche, les courses automobiles, le tennis. J'ai une vie très active.

Pop-Rock: Et le jeu?

Ace Frehley: C'est une de mes plus grosses manies. Il y a deux ans, nous avons fait une série de spectacles à Las Vegas. C'était laid! Nous donnions deux spectacles par soir, à 8 hres et 11 hres. Entre ces deux représentations, j'allais jouer. J'avais mon make-up et un bodyguard près de moi.

Pop-Rock: C'est dur et long de se mettre du maquillage?

Ace Frehley: Ce n'est pas facile à faire. Mais c'est très relaxant.

Pop-Rock: Je crois que tous les membres de Kiss ont une certaine aptitude en dessin, n'est-ce pas?

Ace Frehley: Oui, c'est vrai. Tous les membres de Kiss savent dessiner. Ca nous aide beaucoup.

Pop-Rock: Quel est ta plus grande fantaisie?

Ace Frehley: J'aimerais me retrouver sur une autre planète. Lorsque j'aurai 40 ans, les voyages interplanétaires seront communs, je pourrai donc enfin réaliser ce rêve.

Pop-Rock: Quels sont tes automobiles?

Ace Frehley: Je possède une Corvette et une Cadillac Eldorado.

Pop-Rock: Mais c'est un peu

extrémiste ces deux autos-là?

Ace Frehley: Ca représente ce que je suis, un type très étrange.

Pop-Rock: "La "Kissmania" pourrait-elle devenir aussi impressionnante que la Beatlemania?

Ace Frehley: C'est bien possible. Quelque fois je ne réalise pas comment Kiss est gros. J'ai pris conscience de cela lors-

qu'on reçut notre premier album de platine.

Pop-Rock: Que penses-tu de ton public?

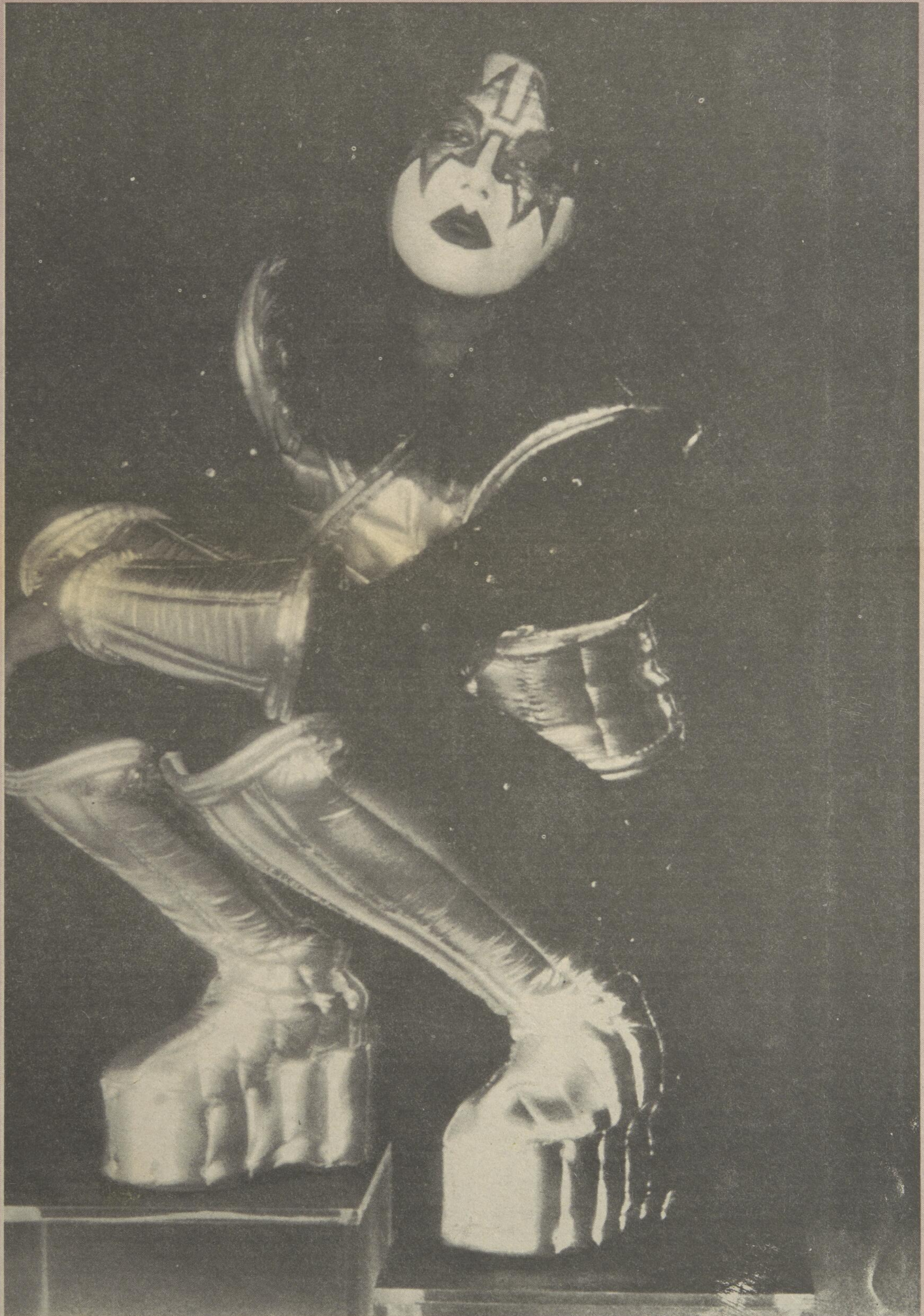
Ace Frehley: Je le remercie d' n'avoir fait grandir. Sans lui, je ne serais rien. Mais je suis certain, qu'il ne m'aime que pour ce que je représente. Et je le veux ainsi.

Pop-Rock: Merci beaucoup et profite bien de ton séjour à

Montréal.

Ace Frehley: Aucune crainte, je vais le faire!

Entrevue réalisée par
Marie-France Rémillard
Photos exclusives
Par Barry Levine
(Prochain numéro: entrevue
avec Gene Simmons)



Les Rolling Stones



Mick Jagger, endossant les bottines du démon en lançant à la foule: "J'espère que vous avez deviné mon nom..."



Mick Jagger et les Rolling Stones, le plus grand groupe rock du monde.



Mick

En dépit de leurs provocations, Mick Jagger et les Rolling Stones ont su chanter l'insatisfaction et le mal de vivre.

Les Rolling Stones ont déjà quinze ans et c'est pas cela qui va nous rajeunir!]. Quinze années de délire au cours desquelles ces fameux "anges de l'enfer" ont vendu plus de 100 millions de disques et affiché complet à presque tous leurs concerts. Et pourtant les Rolling Stones provoquent, dérangent, effraient...

Dure. Très dure la concurrence, s'est dit le diable en faisant ses bagages pour s'en aller chercher du travail ailleurs. Il venait d'assister à un concert des Rolling Stones. Mick Jagger, le chanteur, son concurrent direct, avait terminé son formidable show avec la chanson, *Sympathy for the Devil* (*Sympathie pour le diable*; qui disait: "S'il vous plaît, permettez-moi de me présenter - je suis fortuné et de bon goût - J'ai roulé ma bosse des années durant - J'ai volé la foi et l'âme de bien des hommes - J'étais là

quand Jésus-Christ eut, ses moments de doute et de confiance - Je me suis assuré que Ponce Pilate lavait ses mains et scellait son destin - Ravi de vous rencontrer, j'espère que vous devinez mon nom - Appelez-moi Lucifer, mettons les choses au point."

Et elles étaient tellement au point qu'il était quasiment impossible de mieux faire. Les Rolling Stones exercent une étrange fascination sur le public, en créant différents climats sonores, visuels. Ce ne sont plus les délires hystériques

de naguère, bien qu'il en reste. Les gens sont fascinés par la légende du groupe, la qualité du show et la personnalité extraordinaire de Mick Jagger: homme, femme, femme, homme, un peu animal, dont on voit en premier les lèvres, provocation rose et acide. Et puis le corps, fin, musclé et nerveux, traversé de tics dansants, de déhanchements suggestifs, de poses lascives.

Bref, que pouvait-il faire, ce pauvre diable, il venait de rencontrer plus diable que lui et retenait la leçon apprise voilà treize ans. Quand cinq garçons pouilleux et chevelus avaient pris pour nom: "Pierre qui roule". N'était-ce pas déjà un défi au vieux dicton populaire? On connaît le résultat: 50 mil-

lions de disques vendus. Ce n'est pas de la mousse qu'ils ont ramassé, c'est un océan, c'est la plaine de la Beauce, c'est un consortium bancaire.

L'exception en prend un sacré coup. Parce qu'ils sont exceptionnels, ces Rolling Stones, furieux dans leurs délires, irrévérencieux dans leurs charmes, tragiques dans leurs amours, insolents dans leurs amitiés.

COURAGE, INSOLENCES...

ILS ONT LES DEUX

1962: les Shadows sont le soleil de la musique électrique en Angleterre.

Quand Mick, fils d'un professeur, rencontre son copain d'école, Keith, fils d'électricien, tous deux viennent d'acheter quelques microsillons de Muddy Waters, Bo Diddley et Jimmy

Reed. L'un après avoir "emprunté" quelques pences à sa mère, l'autre, après avoir revendu des bouteilles vides consignées.

Que font deux dingues du rythm and blues quand ils se rencontrent? Ils accordent leurs guitares et leurs rêves, et décident d'accrocher à leur petit train d'espoir Brian Jones, vendeur dans un grand magasin, Bill Wyman, employé de bureau et bassiste dans un groupe jazz et Charlie Watts, commis dans une agence de publicité et batteur dans un autre groupe de jazz.

Puis ils décident de s'appeler les Rolling Stones, en hommage à Muddy Waters et à une de ses chansons intitulée *Rolling Stone*. Il faut dire, qu'à l'époque, ils

15 ans et 100 millions de disques plus tard



Et pourtant les Rolling Stones provoquent, dérangent, effraient...



Les Stones, irrévérencieux dans leurs charmes, tragiques dans leurs amours, insolents dans leurs amitiés.

avaient autant de chances de réussir, que moi de gagner à la loto (je n'y joue jamais).

Les Stones sont blancs (ce n'est peut-être pas de leur faute) et veulent imposer une musique de Noirs. Du courage ou de l'insolence, ils ont les deux. Et plus. Ils partagent le même appartement, décident de ne plus parler ni aux flics, ni aux coiffeurs. Pourquoi aux coiffeurs?

Les Rolling Stones commencent bientôt à commettre leur musique dans quelques boîtes minables de la périphérie londonienne: ils récoltent quelques livres, ici ou là, quand on veut bien les payer. Leurs exhibitions sont bientôt remarquées: dans l'indifférence de quelques inconditionnels du

jazz, dans le tumulte des fans, une poignée de filles commencent à les suivre de repère en repère. C'est là qu'un jeune loup aux dents longues, Andrew Oldham, les voit et leur propose de s'occuper d'eux. Il devient leur manager.

A la même époque, quatre garçons aux cheveux moins longs et à l'aspect plus propre quittent une taverne de Liverpool pour monter à l'assaut de la capitale anglaise. Ce sont les Beatles. La fière et prude Albion n'a pas fini d'être secouée. Les Beatles sont la tête d'affiche de cette nouvelle contestation rythmée.

Mais les petits de Liverpool savent rester britanniques dans leurs irrévérences, ils cho-

quent, mais jamais pendant le "teatime". Les Rolling Stones, c'est une autre affaire. Pareils aux rochers qui dévalent des sommets, ils bousculent tout sur leur passage. Aux conférences de presse, ils reçoivent les journalistes à coups de tartes à la crème. Et quand les Beatles chantent un de leurs succès I want to hold your hand, (je veux prendre ta main), les Stones répliquent Stupid girl ou I'm a king bee (Je suis un roi frelon bourdonnant autour de la ruche...)

DEUX ACCROCS: LA MORT DE BRIAN JONES ET ALTAMONT

Le jour où un grand quotidien de Londres titre en première page: "Laisseriez-vous votre fille épouser un Rolling Sto-

ne?", le pari est gagné. Rien ne peut plus les arrêter. Ni leurs nombreux démêlés avec la justice pour différentes affaires de drogue, ni la mort brutale de Brian Jones, tête pensante du groupe et rival de Mick Jagger. En juillet 1969 on le découvre mort, noyé dans sa piscine, après une overdose.

Il y a aussi le drame américain d'Altamont. Mick Jagger voulait faire un anti-Woodstock, le concert gratuit rassemblait 300.000 personnes en juillet 1969.

Résultat: quatre morts, dont un jeune Noir poignardé sous les yeux de Mick Jagger pendant qu'il chantait Sympathy for the devil. Un film, Gimme Shelter, témoin de cette tragédie dont les Rolling Stones devaient se relever pénible-

ment.

Aujourd'hui on peut penser que les Stones vivent sur ce qu'ils ont été, plus que sur ce qu'ils sont. Du moins en ce qui concerne les tapages, publicitaires ou réels.

Depuis quelques années, se contentant d'une tournée et d'un microsillon par année, les Rolling Stones roulent toujours pour un immense public qui n'est jamais rassasié.

Les bruits courent que ce sont là leurs dernières prestations. Les pierres qui roulent sont à bout de course, l'avalanche semble se terminer, à moins qu'elle n'en cache une autre. Qu'importe, en dépit de leurs provocations, les Rolling Stones ont su chanter l'insatisfaction et le mal de vivre.

Les Carcasses

pour vous faire "mourir" de rire



Les Carcasses, de gauche à droite: Claude Paré, Gaétan Loiselle, Denis Blaquière et Richard Duchesne.

Les Carcasses, ce sont quatre types dans la vingtaine demeurant dans la région de Montréal: Denis Blaquière, Gaétan Loiselle, Richard Duchesne et Claude Paré.

Les Carcasses font du spectacle humoristique pour deux raisons: premièrement pour devenir riches, car nous sommes tous laquais d'un capitalisme des plus rétrogrades; deuxièmement pour aller au ciel, car comme Mahomet l'a dit: "Qui fait rire ses amis est digne du paradis" (Le Coran).

Bref, Curriculum Vitae

Depuis 1971, ce groupe humoristique fait son chemin et accumule les faveurs de plus en plus de Québécois, jeunes ou vieux. Les polyvalentes, les cégeps, les universités, le Kiosque international de Terre des Hommes (1972), Le Patriote (1973), l'Expo-Théâtre (1974), sont autant de jalons indiquant

la progression des Carcasses.

Leur récente apparition au "Festival de l'Humour québécois" de CKAC a été qualifiée de "... l'une des meilleures créations humoristiques de l'année 1975". Les Carcasses ont en plus collaboré à la création de textes pour l'émission "Les Prouesses du matin" à CKAC.

Les Carcasses ne devaient pas tarder à faire leurs premières armes à la télévision. Leur formation cinématographique leur permit, dès 1971, de produire des émissions pour le poste communautaire de la ville de Beloeil, BHMO-TV. Ensuite, en 1972, les voici sujets d'un reportage d'une heure à Radio-Québec dans le cadre de la série "On n'a plus les séances qu'on avait" (émission qui a été reprise par la suite à la demande populaire). Plus tard, en 1975, le canal 9 de Montréal diffuse les films qu'utilisent les

Carcasses en spectacle.

Le 30 mai 1976, on retrouve les Carcasses à Radio-Canada aux "Beaux Dimanches". En effet, le réalisateur Richard Martin, convaincu par le visionnement des films des Carcasses, accorde à ceux-ci douze minutes dans l'émission de variétés "Moitié-Moitié", ce qui est énorme pour une première apparition à la télévision professionnelle. Les Carcasses n'ont pas déçu les espoirs de Richard Martin si on en juge par le tonnerre d'applaudissements de l'équipe du studio 42 lors de l'enregistrement (et Dieu sait si c'est un public difficile!).

La glace était maintenant brisée, nous retrouverons les Carcasses au canal 10 à l'émission "Parlez-moi d'Humour" du 5 octobre 76 où leur passage a l'effet d'une bombe. Nous retrouverons d'ailleurs les Car-

casses à cette émission plusieurs fois dans le courant de l'année. Particulièrement aux deux émissions spéciales de Noël et du Jour de l'An.

Il y a quelques mois, les Production Gilles Valiquette et les Carcasses en sont venus à une entente pour la mise en marché, dès septembre 1977, du premier long-jeu humoristique des Carcasses.

Et enfin, tout récemment, les Carcasses ont écrit et réalisé une série humoristique pour le poste CKOI-FM. Cette série de 11 émissions de 20 minutes chacune s'intitulait "L'Histoire de la Radio" et sera revendue en syndication très bientôt à travers la province.

Suite à cette série on a retrouvé les Carcasses à l'Evêché de l'Hôtel Nelson cet été, du 7 juillet au 31 juillet. Ils y ont fait un malheur!

Le genre d'humour

L'humour des Carcasses est original tant dans le choix des sujets que dans leur traitement.

Que ce soit dans un commercial de tranquillisants par Raymond Lemay ou bien dans une émission radiophonique des temps préhistoriques, on retrouve partout cette "touche carcasse" faite d'un mélange d'absurdité et de traitement en profondeur de toutes les facettes d'une situation humoristique.

Les Carcasses ne se bornent pas uniquement à la satire politique et à l'actualité: pour eux, toute situation peut être comique. Le plus souvent, l'actualité n'est qu'un prétexte comme dans "Les Olympiades du Quiz" ou dans "Les Frères Dubois" qu'on retrouve dans leur monastère!

Traiter un sujet selon le



Les divers personnages que les [quatre] Carcasses interprètent durant leur spectacle.

média est aussi un aspect important de l'approche humoristique des Carcasses. Concevant des sketches pour la radio, le disque, la télévision et le cinéma, ils ont acquis une grande capacité d'adaptation ainsi que l'expérience nécessaire pour tirer le maximum du support de leur matériel humoristique. Les Carcasses ont en main les techniques qui permettent la pleine expansion de leur imagination fébrile et de leur humour débridé.

Les spectacles des Carcasses tirent beaucoup plus sur la représentation théâtrale qu'un simple numéro de cabaret. En fait c'est une suite de mini-pièces ayant chacune leur mise en scène, leurs décors et leurs personnages. Même si les jeux de mots foisonnent, beaucoup d'importance est attachée à l'humour visuel: le comique de

situation, le mime, les costumes, les gadgets de scène, viennent appuyer les textes. L'humour des Carcasses plaît à un grand nombre de gens car on y retrouve autant les jeux d'esprit subtils que les bouffonneries les plus loufoques.

L'utilisation du film durant le spectacle (depuis 1971) est très caractéristique de cet esprit innovateur des Carcasses qui, unissant les possibilités du cinéma (animation, effets visuels) à leur présence sur scène, fait autant appel à l'oeil qu'à l'oreille du spectateur.

Si on demandait aux Carcasses de résumer en une phrase leur démarche humoristique, ce serait sans doute la suivante: "Faire rire à tout prix, par tous les moyens!"

Les Carcasses en bref...

Les Carcasses, groupe humoristique de Beloeil formé de

quatre membres: Denis Blaquière, Claude Paré, Richard Duchesne, Gaétan Loisel.

Les Carcasses font du spectacle comique depuis 6 ans.

Des spectacles en province surtout dans les polyvalentes, les CEGEP et les universités. D'autres endroits aussi:

1972: Kiosque international de Terre des Hommes.

1973: Le Patriote en Haut.

1974: L'Expo-Théâtre de la cité du Havre.

1975: Le Festival de l'humour québécois à CKAC.

1976: Des apparitions à l'émission "Parlez-moi d'humour" (Emissions spéciales de Noël et du Jour de l'An).

1976: Passage à "Moitié-Moitié" à Radio-Canada avec Richard Martin.

1977: Passage à "Diman-showsoir" avec Gilles Valiquette.

1977: Série de 11 émissions humoristiques à CKOI-FM "L'histoire de la radio".

Juillet 1977: du 7 au 31 juillet, l'Evêché de l'Hôtel Nelson.

Automne 1977: Lancement du premier disque humoristique des Carcasses, produit en collaboration avec les productions Gilles Valiquette.

Le show des Carcasses en bref...

Un feu roulant de sketches agrémentés de séquences filmées, d'effets sonores et visuels.

Quatre comédiens qui interprètent 67 personnages différents (28 personnages sur scène et 39 sur film).

Huit décors entièrement différents.

Des costumes, des gadgets, des accessoires...

Des personnages plus farfelus

les uns que les autres: ... Napoléon Bonaparte et sa chronique artistique... Réal Lecoq et son émission matinale... Raoul Houle, ovniculteur... Humphrey Beaugard et les nouvelles... Marcel Monpote et Raymond Lemec interviewent le joueur de hockey Gordie Lebeuh... Oncle Otto, ses nazis et ses nouvelles du sport... Maurice Vachon et son talk-show... Alex, Alexandre et Alexis Labranche enfin réunis... etc... Les films de karaté... Les commerciaux de bière... Les interludes insipides... La constipation... La lutte à l'inflation... Les Belles Histoires des Pays d'en Haut... Le Hockey en France... La première B-Bel... L'Agence de Publicité Ratté... Les Calmants Tranquilles annoncés par Raymond Lemay... etc...etc.

Un show qui vous en mettra plein la vue!

PAGLIARO



Michel Pagliaro à l'Evêché: Un éléphant dans une garde-robe

par: JACQUES LANDRY

Jeudi le 8 septembre dernier, je suis allé voir Michel Pagliaro à l'Evêché. Il a joué plusieurs de ses grands succès: "Emeute dans la Prison", "Rain shower", "Le temps presse", "Odyssée". Son groupe de soutien (un bassiste, un batteur, un claviériste et un guitariste) est l'un des groupes rocks les plus 'tight' et les plus énergétiques en ville. Le rock, ils ont ça dans la peau. Mais il y avait un petit détail ennuyeux à ce spectacle: le son d'ensemble était trop fort, beaucoup trop fort.

Je serais parti dès la fin du premier morceau si j'avais écouté mon instinct de préservation. Comme l'a si bien dit Yves Thériault dans son article sur Kiss: "Je n'ai que deux oreilles et j'y tiens!". Le son était si fort que mes verres de contact vogaient à la dérive sur mes yeux. La musique était pourtant excellente et très enlevante. Mais la puissance du système de son me détruisait totalement mon attention. Il a même fallu que je me bouche les oreilles durant presque tout le show (de cette manière, le son était juste correct). Mais ça devient vite inconfortable d'avoir toujours les doigts dans les oreilles.

J'essayais de me concentrer

pour apprécier la musique, mais je sentais comme une grosse main géante invisible me bousculer. Je n'avais connu pareille agression pour les oreilles depuis le show de Mahogany Rush au Grand Salon l'automne dernier.

Je comprend Pag et ses musiciens de vouloir jouer aussi fort - je veux dire par là que le rock, c'est fait pour être joué fort - mais c'est dans l'immense Forum et non pas dans le minuscule Evêché que Pagliaro aurait dû jouer sa musique. On ne met pas un éléphant dans une garde-robe.

Rendons tout de même à César ce qui appartient à César. Pagliaro est réellement le premier rocker à me faire lever de

ma chaise. Le rock, il a ça dans la peau et il sait vous le communiquer. Il crie, il hurle, il sue, il se déhanche et il dirige son band d'une main de fer. Chacun des musiciens de ce soir a démontré son sens de la cohésion. On voyait que le groupe avait longtemps pratiqué ensemble avant cette série de spectacles. On voit qu'il connaissait chaque mesure de musique par coeur et les morceaux se déroulaient avec un synchronisme parfait. Le feeling d'ensemble était très intense. Je crois, entr'autre, que le bassiste Boston John y était pour quelque chose. Sans avoir une technique à la Stanley Clarke, il a un foudroyant sens de la pulsation et de la tenue sur scène. C'est un noir et comme tous les musiciens noirs, il sait faire parler ou brailler son instrument. Son solo de bass a été un haut fait du show autant dans son attitude scénique que dans sa façon de moduler ses passes. Ses grosses babines constamment son fee-

ling intérieur. Il danse et se contorsionne. On le croirait en transe.

Le batteur était très tight et lui aussi vivait ses beats jusqu'à ce que sa face devienne juste un paquet de grimaces. Mais il frappait si fort sur ses peaux que je l'aurais facilement cru ancien bûcheron.

La plupart des morceaux du spectacle étaient des rocks et par chance qu'il y avait des pièces comme "Odyssée" pour amener un peu d'accalmie dans tout ce chaos sonore. Cette pièce aux climats de mellotron, de douce ballade cosmique, tranche nettement avec le répertoire habituel de Pag. Et cela vient nous prouver encore une fois que même s'il dévoue beaucoup au rock, Pag est néanmoins un touche-à-tout. "Rain shower", par exemple, nous rappelle cette époque où Pag faisait des chansons plutôt influencées par le style Georges Harrison. Il y a toute une époque d'écoulée entre son premier succès "Le petit poppy"

(du temps où il faisait parti du groupe "Les Gendarmes") et "Le temps presse" le plus récent succès de son dernier long-jeu.

A cause de sa vocation de rock'n roller qu'il affirme avec de plus en plus de conviction, Pag s'attire maintenant les fans de punk-rocks. Et il y en avait dans la salle ce soir. Cela donnait un petit brin d'exotisme à l'Evêché (on sait que le punk est une mode qui vient de l'Angleterre).

Ce soir, il n'y a pas eu de rappel. Le public était-il trop assommé pour pouvoir en redemander plus (même si ça lui tentait) ou bien n'aimait-il pas le rock du tout? Je crois que le public aime le rock, même le rock'n roll heavy, mais il faut tout un système nerveux pour pouvoir passer à travers l'orage musical de Pag.

Et je ne voudrais pas qu'on prenne le mien pour un cobaye.

Jacques Landry

“Si je prends la peine de chanter...” Edith Butler



Edith Butler croit qu'aimer c'est d'abord s'aimer et que l'éternité se vit au temps présent

C'est à la télévision de Halifax plus particulièrement à l'émission "Sing Along Jubilee" que revient le mérite d'avoir "découvert" Edith Butler en 1964. (La même année, une autre débutante à l'émission: Anne Murray...)

Depuis, il y eut le Canada (de Vancouver à Terre-Neuve), la Louisiane, l'Irlande, le Japon et les célèbres festivals de Washington et de Mariposa aux côtés de Bob Dylan, Joni Mitchell et Gordon Lightfoot.

Et c'est ainsi que de sa lointaine Acadie, Edith Butler a marché pendant dix ans pour arriver jusqu'à nous. En venant, elle a dénoué ses cheveux, retiré de ses bagages ce qu'ils contenaient d'inutile, troqué la robe claire pour le blue-jean, le pull pour le drapeau acadien. Et c'est légère qu'elle est arrivée, prête à entendre et à être entendue... Et la voilà, jeune, belle, rayonnante, énergique, décidée enfin à nous raconter son pays et ses voyages.

Edith Butler est née à Paquetville au Nouveau-Brunswick le 27 juillet 1942 dans la maison de

son oncle Alexis en pleine terre d'Acadie où, dit-elle, "la misère et le plaisir se mélangent et se partagent le temps..."

De son enfance, elle conserve des souvenirs précis et colorés: un moulin à scier le bois, un grand pin au coeur de la forêt, les sucreries, un magasin général qui appartenait à son père et où les vieux du village se réunissaient le soir autour du poêle et racontaient... racontaient des histoires, mais racontaient aussi la vie à leur façon. Leur langage, leurs rires, leurs joies, parfois même les misères qu'ils décrivaient, furent ses premiers contacts avec la vie.

Et puis, ce furent les premières années d'études et presque déjà l'exil. D'abord à Moncton où elle obtint son bacc puis à Québec où elle compléta une licence de lettres avec une mention en ethnographie traditionnelle.

Pendant toutes ces années, une amie: la musique. Au collège, elle fait des gammes et apprend à danser. Mais c'est seule dans sa cellule de pension-

naire qu'elle commence à chanter en s'accompagnant à la guitare. Puis elle s'est mise à jouer par oreille, le piano, l'accordéon, le violon, le saxophone, la contrebasse, la batterie, la clarinette...

En même temps, Edith Butler fut professeur puis sculpteur. Ses études terminées, elle entreprit une carrière de folkloriste. Peu à peu, pour pouvoir s'exprimer vraiment, elle eut besoin de mots plus actuels et de rythmes plus modernes.

C'est l'origine des premières chansons qu'elle a écrites auxquelles vinrent s'ajouter en très grand nombre celles qui ont été faites pour elle par Daniel Deschênes. Celui-ci en l'écoutant parler, réussit l'impossible: traduire Edith Butler en chansons.

"Si je prends la peine de chanter
Avant d'être dépaycée
C'est peut-être pour empêcher
Vos cris de se mettre à pleurer
Au beau milieu de ma journée..."

Très attachée et très sensibilisée aux problèmes de son milieu, elle croit être représentative d'une multitude de gens qui ont dû quitter leur pays: "au fond, c'est peut-être le problème de l'adaptation au niveau de toute l'humanité..."

"On a beau me dire qu'aujourd'hui

Y'a plus de langue, y'a plus d'pays

Y'a que du folklore en Acadie,
Que c'est du vent dont je m'ennuie

C'est pas ça qui va m'empêcher
d'avoir mal quand vous racontez

Qu'on laisse vos bateaux couler
au bout du quai..."

Si Edith Butler semble porter sur son dos le poids des révoltes et des nostalgies accumulées au cours des siècles, ce n'est là pourtant qu'un des aspects de sa personnalité faite de contrastes car elle est, et surtout peut-être, un être de soleil.

Elle est heureuse d'avoir trente ans car dit-elle, "c'est l'âge où l'on commence à vivre". Elle aime le jour, la

chaleur, le soleil, les sous-bois, la forêt, la pêche aux moules, Pachelbel, Villon, Ronsard Verlaine, Charlebois, Véronique Sanson, Chi Coltrane, Cat Stevens, Allan Stivell, Mme Bolduc, Antonine Maillet, et...

Edith Butler est fidèle à elle-même. Pourtant, elle ne prononce jamais le mot toujours: pour elle, la vie est changeante, mouvante, rien n'est définitif... Par ailleurs, ce Lion ne peut rien entreprendre sans avoir terminé ce qu'il faisait auparavant. Edith Butler ne supporte pas l'indécision. Elle croit qu'aimer c'est d'abord s'aimer et que l'éternité se vit au temps présent.

Il n'en demeure pas moins que pour le moment Edith Butler veut chanter pour exprimer une réalité, pour faire entendre un cri qu'elle contient depuis des années.

"Si je prends la peine de chanter

C'est pas pour vous dépayser,
C'est vos violons, c'est votre voix
Qui sont montés du fond de moi."

Les disques selon POP ROCK



Reverberi

"Stairway to Heaven"
Pausa PA 7020

Reverberi - Gian Piero de son prénom - nous revient cette année avec un album dans la veine musicale à laquelle il nous a habitués, c'est-à-dire, celle de tonnes rock transformées en classique, ou, des tonnes classiques transformées en rock.

La formule n'est pas originale et on ne peut pas dire que Reverberi l'exploite avec originalité non plus. Le travail est tout de même très soigné et on voit que ce monsieur barbu à l'air très sérieux exige le 'sans-bavure'. Cette fois, il nous propose un peu plus de ses propres compositions dont je retiens surtout le léger et coloré WINDY WENDY.

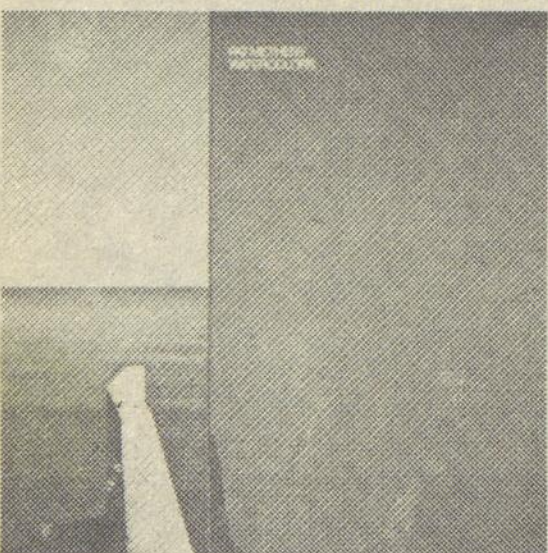
Dans les interprétations, on retrouve un extrait de la septième de Beethoven, un ré-arrangement de BAHIA, un vieux morceau dont le nom de l'auteur est perdu dans la nuit des temps, enfin on retrouve aussi le célèbre "STAIRWAY TO HEAVEN" de Led Zeppelin, version que l'on entend fréquemment ces temps-ci au FM. Les bouts tranquilles sont très bien rendus presque meilleurs que Zeppelin, mais les bouts rocks font un peu bonbon.

Outre les 9 musiciens qu'il a engagés pour réaliser cet album (batter, bassiste, percussionniste, chanteur, chanteuse, guitariste électrique, guitariste acoustique, flûtiste, saxophoniste), Reverberi dirige l'orchestre symphonique de Milan.

Il a arrangé aussi le canon chanté par INTERNATIONAL CHILDREN CHOIR dans la pièce fantaisiste ESCALATION.

Un album aux styles variés qui peut plaire au grand public. Sain divertissement.

Jacques Landry



Pat Metheny

Watercourses
ECM-1-1097

Ce disque s'adresse à tous ceux qui ont eu la chance d'apprécier son concert en première partie de

Ponty. Il y est accompagné de Lyle Mays au piano, d'Heberhard Weber à la basse et par Dan Gottlieb à la batterie. Les pièces jouées lors du concert y sont en majorité reprises ici. L'atmosphère y est respectée; calme, poésie, pondération. Ce jeune guitariste me confiait qu'il s'est procuré une Gibson ES175 pour la somme tout à fait ridicule de \$100.00 d'un fermier texan. On doit dire qu'il en sort le sont excellent qui le caractérise. Il est versatile avant tout, mais il est doué d'une forte personnalité musicale. Même s'il est jeune, il est professeur à la respectée université Berkeley. Son jeu est académique et très professionnel. Sa musique est un peu plus légère que celle à laquelle E.C.M. nous a habitués. Ainsi nous avons droit à des pièces où il évolue seul à la guitare classique et à d'autres pièces où il joue accompagné. Ce disque fera revivre d'heureux moments à ceux qui ont assisté au concert et pourrait certainement les entraîner à découvrir d'autres produits E.C.M.

Denis Lapalme



Red Mitchell

Comme je suis
Airedale Ltée
LUL-508

En plus de pouvoir constater les talents de producteur de RED MITCHELL, celui-ci nous démontre de quoi il est capable du côté musicien-né. Pour la plupart des chansons, RED participe aux paroles, musique, guitares (bien entendu, chœur, voix, ainsi qu'aux percussions.

Passant de la musique rock à la musique que je qualifierais "chanson romantique électrique" (FEMME), RED MITCHELL tente peut-être de rendre vrai le titre donné à son album...

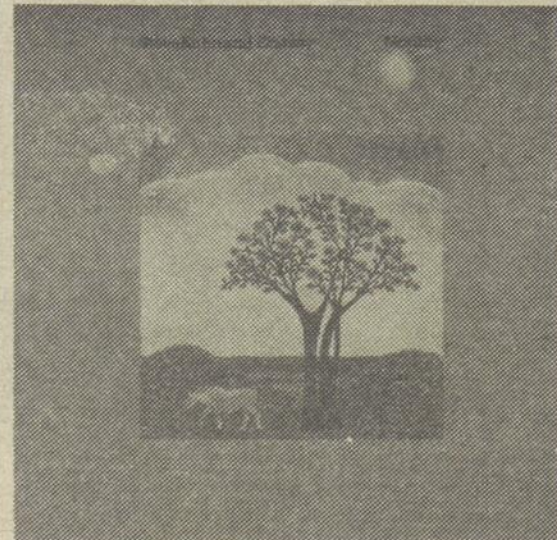
Le long jeu est d'une durée d'environ 40 minutes et à son écoute, nous avons le choix de neuf chansons différentes.

Du côté manufacture et présentation RED et son équipe ont su offrir un bon produit. Un disque de vinyle d'une bonne consistance inséré dans une pochette à l'endos de laquelle nous pouvons lire les paroles des chansons et le nom de l'équipe mentionnée plus haut.

La seule pensée qui me laisse perplexe, c'est qu'un individu qui ne connaît pas encore RED MITCHELL, mais qui pour ce faire, va voir en spectacle, quelques jours suivant le "show" achète le microsillon, l'individu en question va se sentir un peu déçu de son achat. La raison: M. MITCHELL en spectacle est beaucoup plus expressif, plus "lourd", il dévoile plus le "hard rock" que peut le faire son album.

COMME JE SUIS le premier microsillon de RED MITCHELL, sans doute pas le dernier, sur étiquette Airedale Ltée LUL 508, un "LP" que personnellement j'apprécie dans ma collection d'artistes québécois.

J. L. Lemaire



Steve Kuhn

Motility
ECM-1-1094

Il y a plusieurs personnes que je connais qui possèdent ce disque deux fois. La version importée directement d'Allemagne ou celle importée des E.U. et distribuée ici par Polydor.

Il faut dire que ces personnes sont un peu maniaques et qu'elles tiennent à obtenir le meilleur rendement de leur chaîne stéréophonique à \$2,000.00. Mais la richesse de ce long-jeu en vaut la peine. Il y est accompagné par Steve Slage aux saxophones alto et soprano de même qu'aux flûtes, par Harvie Swartz à la basse et par Michael Smith à la batterie. Ce pianiste est littéralement envoûtant. Un fluide indescriptible se dégage continuellement de sa musique. Il vous emporte dans un tourbillon effrayant. Chacune de ses notes émeut, tout s'enchaîne, tout se suit. On est comme pris dans un engrenage sans savoir jusqu'où cela va nous mener. Steve Kuhn gagnerait à être connu. Mais il n'est pas prêt, comme ses musiciens à faire des compromis pour rendre sa musique commerciale. Sa musique s'adresse donc aux connaisseurs où à ceux qui voudraient le devenir.

Denis Lapalme



The Rumour

MAX
MERCURY SRM-1-1174

D'Angleterre nous vient cette nouvelle formation qui nous offre un rock assez diversifié. On y retrouve de la musique reggae, du rock'n roll et du boogie. Tout cela apprêté avec des trompettes un peu comme le fait Chicago mais en moins intéressant. De la musique très sage qui s'écoute bien.

L'album débute avec "Mess with love", l'une des pièces les plus "swingantes" du disque.

Par la suite on a droit à un reggae drôlement construit. Il s'agit de "Hard enough to show". N'étant pas un adepte du reggae, cette chanson me laisse un peu froid. Il est bizarre la façon dont The Rumour nous mélange tous les styles de musique.

Sur "Do nothing till you hear from me", on découvre un rythme léger.

"Airplane tonight", l'une des oeuvres les plus faibles du microsillon, est mal montée, on ne trouve aucune direction empruntée. Après c'est "Looking for number one", ici il ne faut pas confondre avec la chanson de BTO du même titre. Il n'existe aucun rapport entre les deux. Celle de The Rumour est un boogie très très sage où les trompettes s'en donnent à cœur joie.

La deuxième face s'amorce avec "I wanna make her love me". Qui sonne très "funky". Le style est loin d'être étranger à Blood, Sweat and Tears. Le "I'm so glad" qui vient après n'a également aucun rapport avec le vieux succès de Skip James du même titre et qui fut interprété par Cream et Deep Purple. C'est malheureux car cela aurait été bien plus intéressant que la chanson de Rumour.

L'album qui est au même niveau musical tout le long, nous présente ensuite "Face to face" et "This town" qui sont très similaires. Rien de vraiment passionnant. La deuxième face se clôturera avec "Something's going on", à nouveau on a droit à du reggae au rythme disco.

Il est difficile de situer la musique des Rumour, Elle ressemble à Blood, Sweat and Tears également au nouveau genre des Doobie Brothers. La formation peut dire un gros merci au "brass section" qui l'accompagne sur ce long-jeu car ce sont eux qui ont permis à "The Rumour" de ne pas perdre la face.

Ce trente-trois tours est surtout marqué d'une certaine fadeur. Il nous offre aucune surprise, rien de neuf.

Gérald Sénécal.



The Jam

IN THE CITY
POLYDOR 2383 447

Punk, punk, punk c'est tout ce que l'on entend parler ces jours-ci. Cette nouvelle vague frappe le monde. C'est ainsi que les différentes compagnies de disques investissent beaucoup d'argent à la découverte de nouveaux poulains pour l'univers du punk rock. Pour sa part Polydor nous présente l'un de ces chevaux de batailles, il s'agit de "The Jam".

The Jam qui est originaire de Grande Bretagne offre un microsillon rempli d'une énergie dévasta-

trice. Ces types veulent révolutionner la musique. Mais ce phénomène du rock n'est rien de nouveau, il revient à toutes les deux générations sous un autre titre; c'est un cycle.

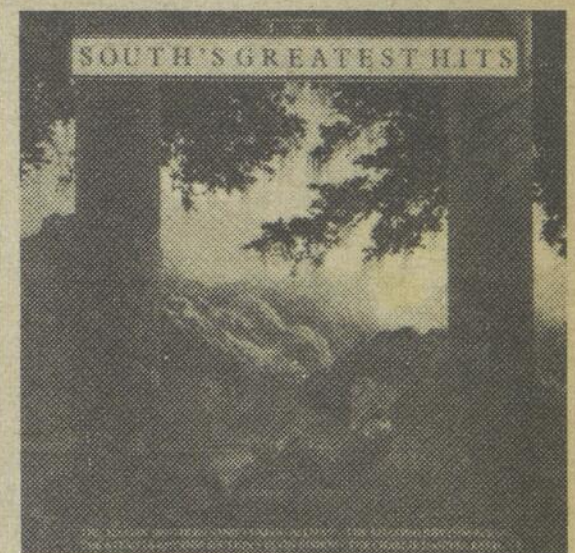
Le disque "In the city" s'amorce de façon endiablée avec "Art school" un boogie du type de la fin des années 50. La pièce suivante est "I've change my address" morceau dans la même veine que "Art school".

Ensuite on a droit à "Slow Down", une chanson écrite par le célèbre musicien des années 50, Larry Williams qui nous a déjà donné "Whole Lotta of Shakin" et "Goin'on". Le "Slow Down" est loin de ralentir le rythme ultra-rapide du trente-trois tours. Sans s'apercevoir on est déjà en plein "I got by time" qui est le numéro qui suit. Après c'est "Away from the numbers" qui est un peu une pièce sentimentale où la guitare de Paul Weller est toujours aussi rapide. La dernière chanson de ce côté, rappellera plusieurs souvenirs à beaucoup d'entre vous, car il s'agit de la chanson thème de l'émission télévisée Batman. L'allure du morceau est semblable à celle qui se déroule pendant les batailles durant cette émission.

La deuxième face commence avec la chanson titre soit "In the City". Et sur les déroulements de basse de Bruce Foxter, on nous lance du boogie plein les oreilles. De là, ils enchaîneront avec "Sounds from the Streets" qui me rappelle bizarrement les Beach Boys. Tout le reste de cet album ressemble à ce qui a été fait antérieurement dans ce trente-trois tours.

Ce microsillon de "The Jam" est comparable au "Lourd n'proud" que Nazareth endisqua il y a quelques années, mais le "In the City" est beaucoup moins inventif et moins bien produit. Je recommanderais surtout ce long-jeu aux personnes qui aiment danser sur la musique du "wild boogie".

Gérald Sénécal.



The South

GREATEST HITS
CP-0187

Regroupés sur un même long-jeu: The Allman Brothers Band, Greg Allman, The Amazing Rhythm Aces, The Atlanta Rhythm Section, Elvin Bishop, The Charlie Daniels Band, Dr. John, Lynyrd Skynyrd, The Marshall Tucker Band, Outlaws et Wet Willie. Ah! Là je vois un large sourire se dessiner sur le visage des amateurs de country music. Vous avez raison. C'est là un album très intéressant parce qu'on a en vrac les meilleurs tubes de ces musiciens du Sud. California worths more than ten boxes!

Jacques Landry

Les disques selon **POP ROCK**

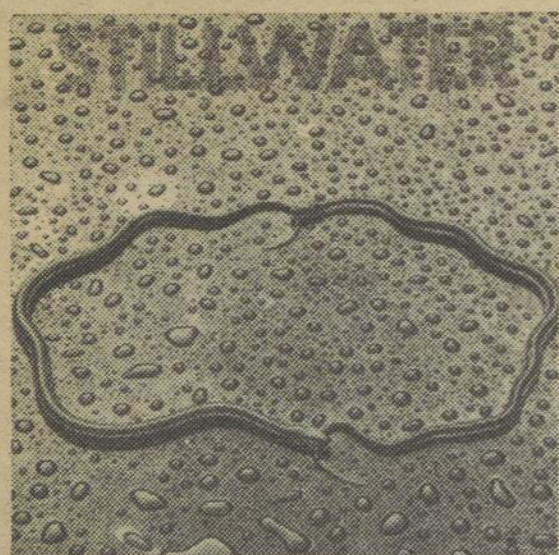


Stuff

Stuff
BS 2968

Il serait indécent de ne pas mentionner que c'est Steve Gadd qui joue de la batterie pour ce groupe. Quand j'ai vu pour la première fois la pochette j'ai eu le réflexe inconscient de me poser la question à savoir: "Est-ce que ça stuff (se toffe)?" Veuillez m'excuser ce jeu de mots facile mais c'est à peine si ça se toffe. J'avais pourtant vu ce groupe à l'émission "Le Festival de jazz de Montreux" et le groupe semblait mal préparé. Le groupe avait déjà accompagné Joe Cocker au Forum et m'avait épaté. Donc la qualité varie d'un moment à l'autre. Il semble que ce long-jeu manque de rigueur et qu'il ait été enregistré rapidement. Si vous achetez le disque pour Gadd vous seriez mieux d'attendre le prochain ou d'écouter Return to Forever en guise de compensation. Dommage.

Denis Lalpalme



Still Water

"Still Water"
CP-0186

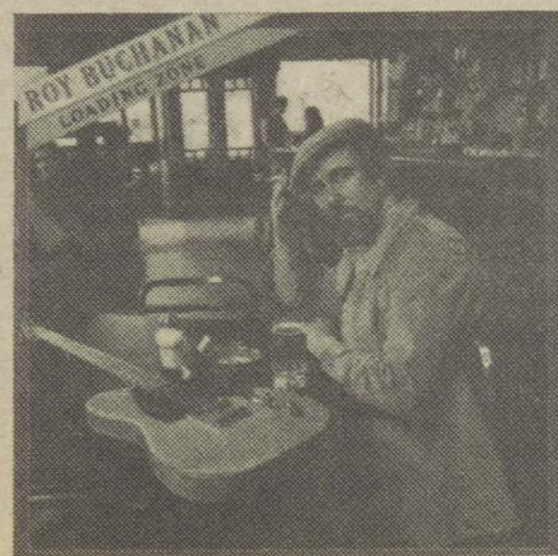
Still Water est un groupe américain qui m'est totalement inconnu. J'en avais des remords jusqu'au moment où j'ai appris que cet album est en fait leur premier. Je n'avais pas des remords parce que j'avais l'impression de ne pas connaître un bon groupe, mais plutôt parce que c'est mal à l'aise de faire une critique, de se dire journaliste, et de rien connaître de la biographie du groupe. Non! Des remords, j'en ai pas. Peut-être si j'étais un maniaque de boogie-rock à la April Wine me serais-je senti coupable d'avoir négligé Still Water. Mais je ne suis pas un amateur de boogie-rock. Je sais tout de même apprécier la qualité du produit. Tout est soigneusement enregistré, la prise de son étant excellente, et à l'habitude trio de base drum-guitare-base, on a rajouté les couleurs et timbres des claviers (synthétiseur, mellotron). D'un bout à l'autre des 8 pages,

c'est du rock'n roll pur avec, en plus comme je l'explique depuis le début, tous les ingrédients traditionnels du boogie.

Mon indifférence se dissout toutefois un peu à l'écoute de la pièce acoustique "APRIL LOVE". Cette pièce contraste avec l'ensemble par son climat détendu et serein (guitares acoustiques utilisées à la Crosby, Still and Nash). La subtilité des pickings de guitare laisse quand même voir les possibilités du talent des 3 guitaristes, Mike Causez, Bobby Golden et Rob Walker. Ce dernier signe d'ailleurs la presque totalité des morceaux.

Still Water est un groupe de 7 musiciens. Avis à ceux qui veulent danser "boogie" en plein après-midi.

Jacques Landry

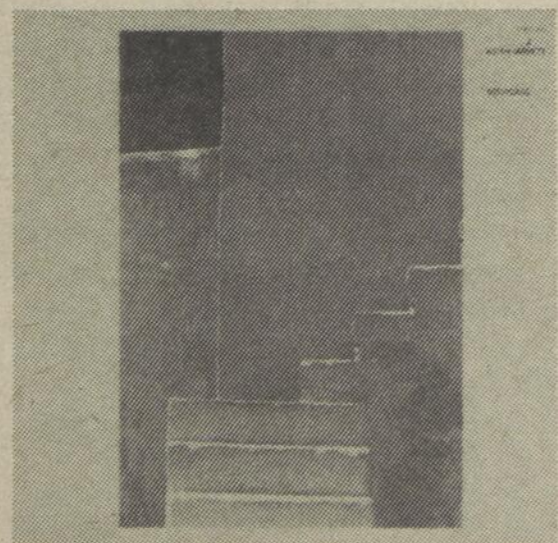


Roy Buchanan

Loading Zone
Atlantic SD 18129

On dit que c'est le meilleur bluesman blanc de notre époque. C'est pas loin de la vérité. C'est un excellent disque de blues pop. En spectacle on reconnaît les "Riffs" classiques du blues qu'il assaisonne de sa touche personnelle. Son disque est de plus un reflet de ses goûts particuliers. Il est fort talentueux et s'entoure des meilleurs musiciens disponibles de l'heure: Michael Walden (batterie) Staley Clarke (bass) Jan Hammen (piano acoustique pour une pièce "Hidden") etc. Il en résulte une exécution remarquable. Il est fort heureux que les musiciens aient la possibilité de paraître sur des long-jeux de musiciens amis même s'ils sont de compagnies de disques différentes. Un bon disque pour quand vous avez les blues (les bleues).

Denis Lalpalme



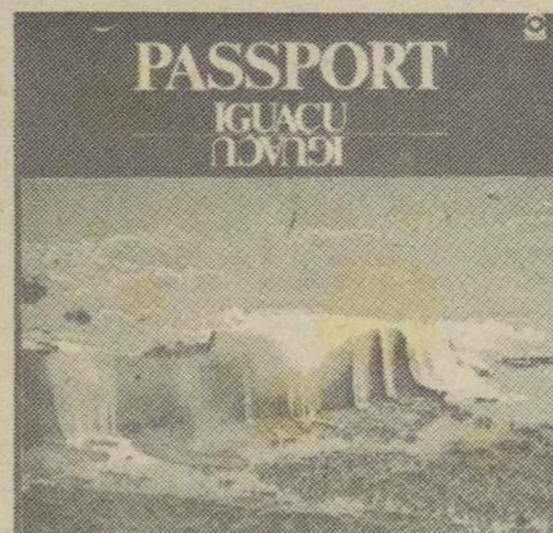
Keith Jarrett

Staircase
ECM-2-1090

Keith Jarrett est un pianiste au talent immense. De plus il déborde d'idées constamment nouvelles. Il est sidérant de constater le nombre

de disques qu'il peut produire en une année. Il se promène d'une compagnie à une autre, change de musiciens ou enregistre en solo. Il n'y a pas longtemps Marc Chénard nous parlait de son disque à l'orgue. Cet album double est enregistré en solo au piano acoustique. Je ne l'ai pas écouté seul et les commentaires étaient variés. On criait tantôt au génie, tantôt à la supercherie. Personnellement, je me situe au milieu. Ce n'est pas le meilleur disque de Jarrett ni son pire. En réalité, c'est plutôt à vous de décider.???

Denis Lalpalme



Passport

Iguçu

SD 36-149

Les rythmes latins ont dominé la musique contemporaine des dix dernières années et le groupe Passport composé en majeure partie d'éléments européens s'est inséré dans ce courant latino-rock en s'assurant les services de percussionnistes exceptionnels. Les influences de Weather Report et en particulier de Wayne Shorter se font sentir tout au long des huit pièces composant le long-jeu.

Une excellente production fait de ce disque, une acquisition de choix pour les amateurs de Weather Report. Passport n'a pas pour autant réussi à personnaliser un son. Il n'a réussi qu'à reproduire une vague latine avec tous les éléments essentiels à la réussite.

Gérald Gagnon

CHARLIE PARKER BIRD AT THE ROOST



Charlie Parker

Bird at the Roost

Savoy 1108

J'ai dernièrement reçu plusieurs exemplaires de la nouvelle collection de Jazz Savoy. Cette collection est composée en grande partie des "classiques". Historiquement, Savoy a été l'une des premières compagnies à s'intéresser au jazz. Nous avons donc droit ici aux meilleurs interprétations originales de l'époque. On sait que Charlie Parker est considéré par plusieurs comme le maître du saxophone alto et ses enregistrements originaux ne sont plus disponibles. L'idée de nous les présenter en

réédition s'avère excellente, d'autant plus que les notes explicatives de la pochette sont fort pertinentes. Ces notes nous aident à nous tremper dans le bain.

La qualité de la prise de son est mauvaise certes, mais compte tenu des moyens techniques de l'époque, Savoy les a reproduit du mieux possible.

Denis Lalpalme



George Benson

Blue Benson

PD-1-6084 en importation américaine

Il suffit de mentionner le nom des musiciens qui participent à ce disque pour drainer plusieurs dollars à la caisse enregistreuse de votre magasin de disques préféré: Herbie Hancock, Billy Cobham, Row Carter. Ce disque est excellent à tous les points de vue. Le son, la musicalité, l'inspiration, bref tout. Si une image vaut mille mots ce disque vaut sûrement cent mille images. Il est fort intéressant d'entendre et de réentendre ce que Benson faisait en 1968. C'est impensable aujourd'hui de réunir ces fantastiques musiciens. Fort heureusement, on nous les réunit sur du plastique. Avoir dans sa collection absolument.

Denis Lalpalme



The Tubes

"Now"
A&M SP- 4632

Les Tubes est peut être un des groupes les plus originaux aux USA actuellement. Sous le signe de l'excentricité, de l'humour cinglant à la Mothers of Invention et de l'obscénité, The Tubes et ses hits sont en train d'attaquer le marché et la radio américaine. Ce groupe de 9 musiciens nous font passer une heure agréable à travers différents styles musicaux avec lesquels ils s'amuse. La voix du chanteur ressemble beaucoup à celle de David Bowie, du moins le Bowie des premiers temps.

Un titre de morceau attire mon attention: MY HEAD IS MY ONLY HOUSE UNLESS IT RAINS (ma

tête est ma seule maison jusqu'à temps qu'il pleuve).

Et parmi les musiciens de THE TUBES, on compte maintenant la participation de Mingo Lewis (ex-Santana, ex-Return to Forever).

"NOW" constitue le 3ième album du groupe, les précédents étant "YOUNG & RICH" et "THE TUBES".

Sur la pochette intérieure, chacun des musiciens écrit une pensée personnelle. Je vous passe celle du batteur Prairie Prince qui nous définit en ses propres termes QUI SONT LES TUBES? "Qui sont les Tubes? Ils sont tous irréels. Leurs musiques est une projection graphique de la punition par pensées malades - rien n'est fixe, rien n'est stable - le monde de l'être est en conflit et en chaos.

Même les étoiles les plus éloignées tombent. Les Tubes sont définitivement très gentils, une compagnie très swingnante".

Jacques Landry



Bernie Leadon - Michael Georgiades Band

"Natural Progressions"
Asylum 7ES-1107

Avis aux amateurs de Crosby, Still & Nash. Cet album pourrait vous donner le délicieux feeling d'entendre ce que le trio serait s'il avait progressé un peu. Album calme, musique adroitement orchestré, guitare acoustique en premier plan; seules les voix n'égalent pas en maîtrise et en harmonie le célèbre tri, CSN.

Même si le folk acoustique n'est pas mon fort, je me trouvais particulièrement bien disposé à écouter ce genre d'album lorsque je l'ai écouté pour la première fois. Mais au bout de 4 tonnes, j'ai toujours l'impression d'entendre la même tonne. L'ennui s'empare de moi à nouveau. Et voilà pourquoi j'ai des préjugés envers le folk. Tout simplement parce qu'il y a des insignifiants comme Leadon et Georgiades qui pétrifient le style.

Jacques Landry

**LES PETITES
ANNONCES,
CA
RAPPORTENT**

Yusef Lateef

Le concert de ce prodigieux flûtiste a été un événement en soi. Lateef sait comme nul autre interpréter la culture noire de tous les continents. Tout y passe, du Reggae au Jazz Dixieland en passant par la musique africaine et la salsa. Sans nécessairement être des virtuoses, ses musiciens ont su communiquer à l'assistance d'une salle pleine à craquer l'atmosphère d'une fête. Tous les spectateurs participaient activement en tapant des mains et des pieds, en entonnant les refrains, en criant et en sifflant.

Il faut dire que Lateef possède le pouvoir d'un fakir qui hypnotise une foule. C'est un charmeur rare, il est doué d'une personnalité forte et sa bonne humeur est communicative.

Humble et simple, il avouera avoir encore besoin de suivre des cours avec un professeur. C'est à peine croyable d'un musicien maniant aussi admirablement des instruments aussi divers que les saxophones, la flûte traversière, le haut-bois, le luth, etc. Il nous a servi un blues au haut-bois particulièrement réussi. Il a exécuté sa pièce

"Tunis" en solo. Ce morceau restera sûrement inoubliable dans la mémoire de plusieurs. Le propriétaire a tenu à l'en féliciter personnellement sur scène. C'était sincère et émouvant.

J'ai eu le privilège de faire une courte "jazzette" avec lui à l'intermission. Je monte donc dans la loge. Assis à une table, Lateef répond aux questions que lui pose un journaliste français. Je m'installe discrètement, puis j'apprends que le journaliste est en mission spéciale pour la réputée revue de jazz française: Jazz Hot. C'est pour moi tout un événement. On sait que Boris Vian a déjà écrit pour eux, d'où le sérieux et le prestige. Le journaliste lui dit combien il l'admire et qu'il tente depuis 5 ans d'obtenir une entrevue avec lui. Lateef dit qu'il est fort satisfait du groupe et de la musique qu'il fait. Il veut communiquer la bonne humeur et l'amour par sa musique. Alors je lui demande quels sont les rapports qui existent entre la musique qu'il fait et les conditions politiques et sociales que subissent les noirs de par le monde. Il se dit concerné directement en tant que noir. Le journaliste français demande au traducteur de traduire, puis il lui demande à quelle religion il appartient. C'est un musulman. Puis la discussion prend une autre tournure, plus professionnelle. J'apprends alors comment se fait l'organisation d'une tournée européenne. Ça semble plutôt complexe. Lateef doit maintenant nous quitter pour se préparer à entrer sur scène. Le journaliste et moi parlons de choses et d'autres dont les conditions du jazz en France et à Montréal. Il aimerait bien faire un échange de groupes entre nos deux régions. On élabore donc un plan d'une série de 5 concerts ici et de 5 concerts là-bas. Mais plusieurs embûches sont à envisager. Quel pourrait être le groupe à exporter et qui pourrait bien vouloir produire une telle entreprise. On se quitte en échangeant nos adresses. Résultat: on pourra voir une photo de Lateef partout dans le monde prise au Rising Sun à Montréal.

En somme, une soirée fort enrichissante où on a eu l'occasion d'entendre un excellent pianiste, un fameux bassiste, un batteur original et un Yusef Lateef en pleine forme. A ne pas manquer la prochaine fois.

Denis Lapalme

...Une veillée avec Yvon Deschamps

(Suite de la page 6)

étant si bien monté l'on ne peut lui reprocher de vouloir se répéter. Il enchaîne par la suite avec une chose qui nous parle de la violence à différents niveaux, tout d'abord dans le milieu écolier, par la suite au niveau familial. Yvon Deschamps d'ailleurs a déclaré récemment qu'il avait été marqué par un article, qu'il avait lu dans une revue, sur le haut taux de maris qui battaient leurs femmes. Ce monologue se déroule surtout autour du beau-frère du personnage fictif qu'Yvon incarne. Ce fameux beau-frère du nom de Laviolette utilise différentes "techniques" pour battre sa femme. Ces techniques nous sont soigneusement énumérées par Yvon Deschamps.

Le quatrième thème de la soirée, fait vieillir notre monologue d'environ trente ans. Il c'est transformé en quelques secondes en un vieillard dans les soixante-dix ans. L'assistance a une assez grande difficulté à bien accepter ce changement d'âge soudain. Ce thème nous racontait l'histoire d'un vieil homme qui venait de se disputer avec son épouse. Et cette personne du troisième âge analysait la vie de couple qu'elle avait passée. Ces moments furent probablement les plus "profonds" de la soirée. Ici le style des textes nous rappelait les premiers monologues d'Yvon (réf.: Le bonheur, L'argent).

Ensuite on eut droit durant quelque temps à quelques mots sur le temps. Puis la soirée s'est finalement terminée avec une invention du comédien soit un monologue à répondre. Je crois que c'est ici que le public s'est vraiment le plus amusé. Pendant les dix minutes d'explications, on perçut un dévouement collectif à travers l'assistance. Enfin, cette foule pouvait jouer un rôle actif durant le spectacle. Eh oui! Une autre soirée (trop courte) terminée en compagnie d'Yvon Deschamps. Dans l'ensemble à nouveau notre monoguide a réussi à nous présenter des pièces dignes des précédentes.

Immédiatement après le spectacle Yvon a bien voulu répondre à quelques questions que JL Lemaire et moi-même lui réservions. Nous tenons ici à faire remarquer la grande gentillesse de monsieur Deschamps qui a bien voulu nous accueillir en ce dur soir de première.

Pop Rock: Quelles sont les raisons qui te poussent à faire du monologue?

Y. Deschamps: C'est de passer un message. Faire comprendre de façon humoristique dans quel monde "québécois" les québécois vivent actuellement.

Pop Rock: Combien de temps

penses-tu faire des monologues?

Y. Deschamps: Je ne le sais pas. Tout dépend des événements qui se produiront dans l'avenir. Peut-être ferais-je du monologue toute ma vie ou je peux bien arrêter dans quelques années.

Pop Rock: As-tu d'autres projets que tu aimerais réaliser?

Y. Deschamps: Oui j'aimerais réaliser plusieurs choses. Entre autres je voudrais écrire des scénarios de films ou même être réalisateur de certains.

Pop Rock: Durant ton nouveau spectacle, la chanson prend plus de place, crois-tu à l'avenir que la chanson accaparera de plus en plus d'espace?

Y. Deschamps: Non pas nécessairement. Je crois que la chanson peut exprimer certains sentiments impossibles à passer en monologue. Et le phénomène contraire se produit également. Donc une combinaison de ces deux éléments me permet de passer le message que j'ai plus facilement.

Pop Rock: Dans quel genre de salle préfères-tu donner tes spectacles: les grandes ou les petites?

Y. Deschamps: Je préfère les grandes salles comme la Place des Arts. Car il est plus facile de créer une ambiance ou même de changer d'intonation de voix.

Pop Rock: En quoi ce spectacle est-il techniquement différent?

Y. Deschamps: Il diffère par la façon qu'il fut monté. Auparavant je montais mes spectacles seul: mais celui-ci fut monté par Jean Bissonnette, qui est réalisateur à Radio-Canada.

Pop Rock: Pensez-vous faire une carrière internationale?

Y. Deschamps: Pour l'instant non. Cela ne fait pas partie de mes priorités. Mais si jamais cela marchait ailleurs, je serais bien content.

Pop Rock: Quel est ton désir le plus cher actuellement?

Y. Deschamps: Avoir un enfant (il est à remarquer que son épouse, Judy Richards (chanteuse faisant partie de Toulouse) est enceinte présentement.

Pop Rock: Merci Yvon Deschamps

Le nouveau spectacle d'Yvon Deschamps sera présenté à travers le Québec. Ainsi du 8 au 17 septembre, c'est le Grand Théâtre de Québec qui recevra sa visite. Par la suite le grand comédien fera un petit tour du côté de Trois-Rivières (cinéma Capitol) où il séjournera du 23 au 29. Puis il sera au cinéma Festival de Sherbrooke les premier et deux octobre. Finalement il effectuera une entrée dans "sa" Place des Arts, le 5 octobre.

Gérald Sénécal
(En collaboration avec
JL Lemaire)



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Guitariste à la recherche de joueurs de base, drum et guitare de 1 à 2 ans d'expérience pour pratique et formation de groupe. Après 6 heures, Raphy 332-1274.

Drummer 1½ an expérience, cherche groupe rock ou progressif dans Montréal. Appeler avant 2:00 à 387-8391, après 2:00 28-6381, demandez François.

AVEZ-VOUS DES DISQUES A VENDRE?

Achetez lot de disques neufs, usagés, discontinués à prix réduit; tous les domaines: blues, rock, jazz, québécois, country, etc.

Envoyez liste avec prix et nom et adresse à Bizarre D'Entreprise, 2660 Marlborough Court apt. 4, Ville St-Laurent, H4K 1M1.

LE CHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

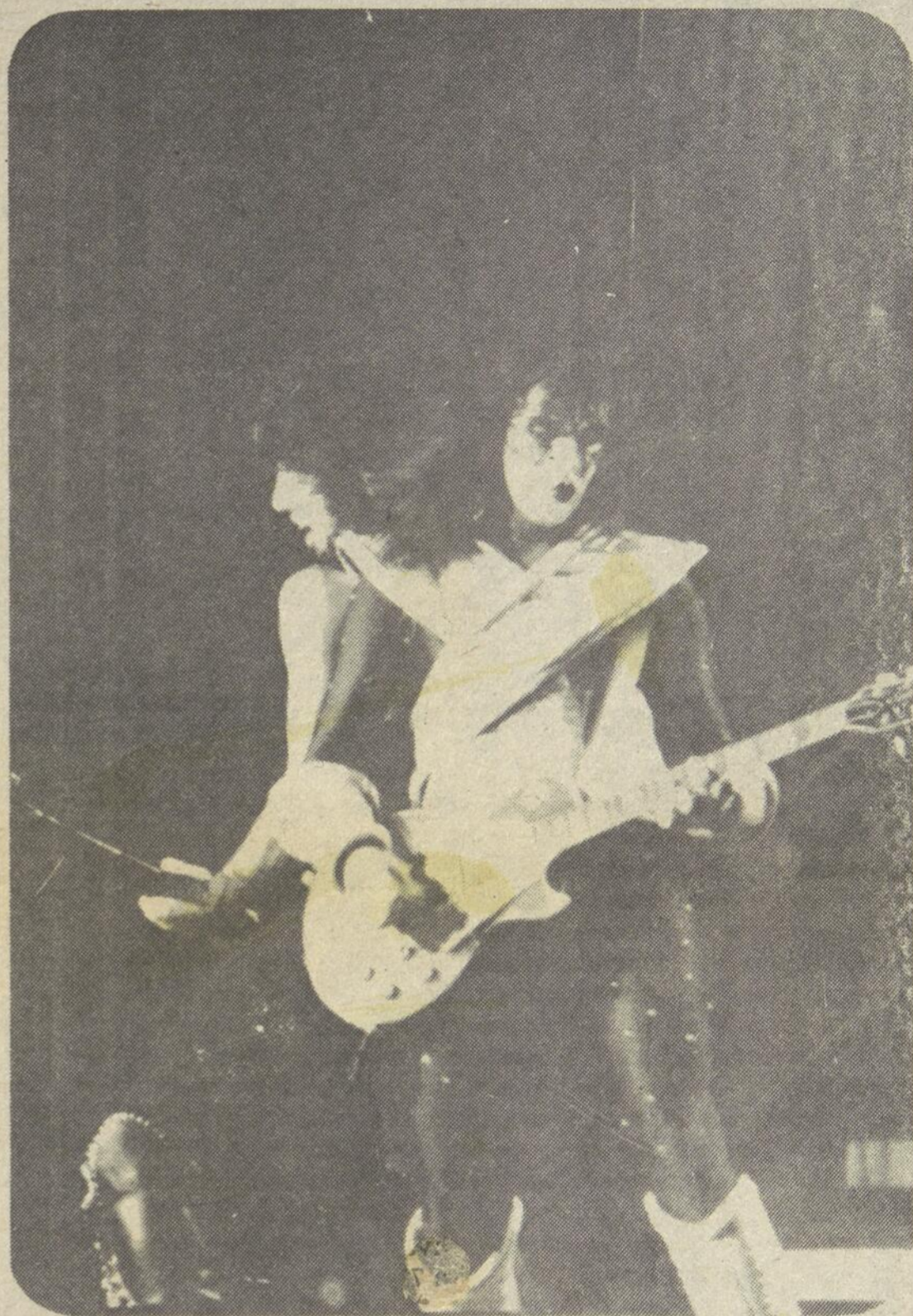
3706 st-denis
métro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h



**Casablanca
Records
NBLP 7057**

**distribué
par
Polydor**



On a beau "gueuler" après Kiss, mais il est meilleur qu'on peut le supposer. Kiss n'est pas prétentieux pour deux sous. Il joue du rock and roll, mieux que bien des groupes peuvent le faire. Depuis la sortie de l'album "Destroyer", il nous a montré qu'il n'était pas si "con" que ça. Kiss se fout complètement des critiques, il veut plutôt plaire à ses milliers d'admirateurs. Ces derniers lui rendent bien son amour, en achetant des centaines de milliers d'albums. Dire que la musique de Kiss est ingénieuse. Là il ne faudrait pas charrier. Mais elle est moins écoeurante que celle des Runaways, Ramones et cie. Contrairement à ce que bien du monde pense, la musique de Kiss n'est pas punk.

L'album "Destroyer" m'a prouvé que Kiss peut jouer de la vraie musique, mais "Rock and Roll Over" m'avait un peu désillusionnée. Voici maintenant que "Love Gun" me surprend admirablement. Comment décrire "Love Gun"? C'est un mélange des qualités musicales de "Destroyer" et "Rock and Roll Over". C'est la première fois, je l'avoue, que

j'écoute d'une face à l'autre, et ce plusieurs fois, un album de Kiss.

"Love Gun" est un album concept. Toutes les chansons n'ont rapport qu'à un seul sujet: Le Sexe! Ce spécimen phallique fut achevé en 4 semaines, à raison de 15 heures de studio par jour.

Tout comme "Destroyer", la pochette de "Love Gun" est tout simplement magnifique. Un autre point pourquoi "Rock and Roll Over" fut moins intéressant; sa pochette était de mauvais goût.

"Love Gun" comprend 3 chansons de Stanley: "I stole your love", "Tomorrow and Tonight" et "Love Gun". Cette dernière pièce est la meilleure de l'album. C'est du moins celle qui possède, je crois, le plus de paroles. Son autre pièce "Tomorrow and tonight" contient le moins de paroles. Cette dernière chanson ressemble beaucoup à "Rock and roll all nite", une "pièce party".

Simmons a écrit "Christine Sixteen", "Got love for sale",

"Almost human" et "Plaster Caster". "Christine Sixteen" est le premier 45-tours à être extrait de "Love Gun". Lorsque j'ai parlé de "Christine Sixteen" à Paul Stanley, il m'a répondu à peu près ceci: "Il y en a qui aime les petites filles de 16 ans". Cette remarque était-elle dédiée à Simmons, auteur de la chanson. Comme on sait, Gene est un grand amateur de la femelle humaine. Serait-il prêt à prendre une fille de 16 ans, lorsqu'il est rendu dans la vingtaine avancée? Je lui demanderai la prochaine fois! "Almost Human" me fait beaucoup penser à une chanson de Johnny Winter. La voix de Simmons ressemble beaucoup à celle de Winter et le jeu de guitare de Frehley (le Spaceman "gelé") est à peu près similaire à celui de l'albinos texan. Cette chanson a une introduction japonaise, ou du moins quelque chose du genre.

Criss composa la fantastique "Hooligan", quelque chose de bien rythmé. Ace Frehley écrit et chante pour sa part, "Schock me". Cette pièce est ma préférée. C'est sans contredit, la

meilleure chanson que Frehley n'a jamais écrit. Et en plus, pour la première fois de toute la carrière de Kiss, on peut entendre chanter Ace. Criss et Frehley sont maintenant les meilleurs chanteurs de cette bande de "peinturés." C'est du moins mon opinion personnelle. Pourquoi Ace n'a jamais eu la brillante idée de chanter avant ça? Il était trop concentré sur son travail de guitariste, a-t-il avoué lors de l'entrevue. C'est bien malheureux, car il possède une voix formidable. J'ai déjà mentionné que, Frehley est selon moi, le seul musicien de Kiss. Et bien, il nous le prouve en effectuant le meilleur solo de guitare "Kissien", jamais inscrit sur aucun autre album, sur "Schock me". En plus, il fallait voir la superbe version de "Schock me" en spectacle. C'est sur cette pièce, cette année, que sa guitare "fumait". Aussi pendant la chanson, une plaque hydraulique le monta dans les airs. Lorsque la guitare échevelée et stridente commença à "fumer", la plaque se mit à tourner. L'effet fut assez bien réussi. "Schock me" représente la première pièce que Freh-

ley chante, mais non la toute première composée par l'imposteur de la planète Jendell. Frehley composa, plus d'une dizaine de chansons, seul ou en collaboration avec d'autres, pour Kiss. C'est lui qui écrivit et surtout joua l'excellente introduction acoustique de "Rock Bottom".

La pièce "Cold Gin" fut aussi composée par Ace. En fait, c'est Criss qui a composé le moins de matériel pour Kiss.

"Love Gun" se termine avec une ancienne pièce des Crystals, composée par Phil Spector, "Then she kissed me". La pièce, assez bien interprétée par Kiss, met aussi en vedette 3 vocalistes, nommés pour l'occasion, les kissettes.

Bref, pour moi Love Gun est le meilleur pressage de Kiss depuis sa jeune histoire. Destroyer fut aussi excellent, mais Love Gun va encore plus loin dans l'esprit musical engendré par le quatuor américain. Kiss, une folie qui pourrait se vivre plus que jamais avec ce nouvel album. C'est malheureux, cher québécois, on ne peut plus dire que Kiss est "poche".

Marie-France Rémillard



**VOUS OFFRE DEUX SENSATIONNELS
MICROSILLONS TRES EN DEMANDE
EN COLLABORATION AVEC POP ROCK**

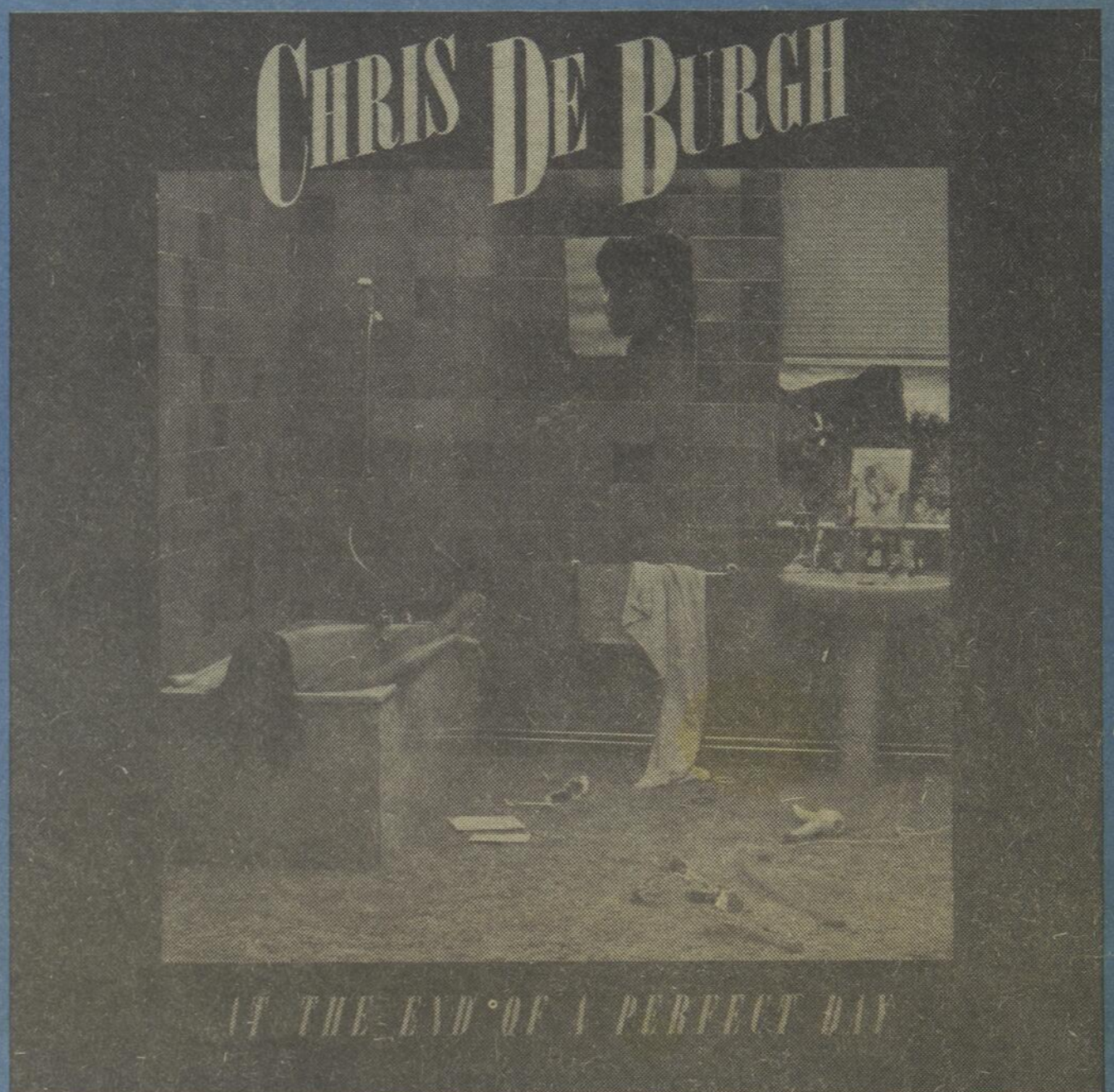
Les deux sont à vous plus
un abonnement d'un an
à POP ROCK

**pour
seulement**

\$12⁵⁰

**DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.**

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**



OFFENBACH

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

CHRIS DE BURGH
At the End of a Perfect Day

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté

Code Tél:

Offenbach-Chris De Burgh

1-10-77